

**Centenaire  
du Monument aux  
Morts de Guîtres**

# **EN MÉMOIRE DES HÉROS DISPARUS**

Publication de  
**Jean-Michel LESGARDS**

Le 57ème Régiment d'Infanterie était  
caserné à Libourne. Plusieurs "Poilus"  
guîtresuds y furent incorporés



## Sommaire

### P. 3

Avant-propos

### P. 4

Paroles de collégiens

### P. 5

Genèse du projet

### P. 6

Jean-Georges Achard,  
sculpteur et statuaire

### P. 7 à 13

Construction et polémiques

### P. 14 et 15

Discours inaugural  
du 29 juillet 1923

### P. 16

Les 58 héros guîtrauds et les  
héros particuliers

### P. 46 et 47

Les morts des autres guerres

### P. 48 à 50

Le Livre d'Or des soldats  
morts pour la France

### P. 51 à 54

L'Hôpital Auxiliaire  
de Guîtres

### P. 55

Remerciements

### P. 56

Épigraphe des élèves  
de l'école

---

### Création graphique

SOADDICT

Sonia AHEHEHINNOU

sonia@soaddict.com

### Impression

Raynaud Imprimeurs

T 05 49 06 10 66



## Edito

### Une jeunesse sacrifiée

Ce qui frappe lorsque nous lisons les pages qui suivent, lorsque nous faisons « connaissance » avec les héros de 14-18 qui figurent sur notre Monument aux Morts désormais centenaire, c'est la jeunesse de ces soldats qui se sont battus et sont morts pour la France. C'est toute une génération qui a disparu dans ce conflit meurtrier, qui est revenue défigurée, infirme, invalide, ou qui, à jamais, a abandonné, dans la boue de terre et de sang des tranchées, tout ou partie de sa raison.

Ce devait être la der des der... Et pourtant, non ! Combien de millions de morts ont été à déplorer, combien de générations ont encore été sacrifiées au nom de la guerre, qu'elle fût territoriale, nationaliste, de civilisation, de religion ou encore d'actes innommables dus au terrorisme dont on a encore pu, récemment, vérifier la barbarie.

Au regard de ces massacres sempiternels, la mémoire fait défaut ! Nos civilisations ne parviennent pas à apprendre des erreurs du passé. Il faut donc rappeler, ressasser, constamment, inlassablement, inébranlablement... En ce sens, les Monuments aux Morts, qui sont des témoignages permanents des horreurs de la guerre, présents partout, doivent avoir une portée plus que symbolique et il est de notre devoir de toujours rappeler la raison de leur existence.

C'est la volonté de la commune en célébrant le centenaire de notre Monument. Rappeler que les hommes, les enfants de Guîtres, dont le nom est ici gravé dans la pierre, étaient des jeunes insouciantes, arrachés à leur vie paisible, partis au front, la « fleur au fusil », mais très vite rattrapés par l'horreur et la mort.

Merci à ceux qui se sont associés à ce centenaire, élus, associations, enseignants, particuliers. Merci aussi et surtout à Jean-Michel Lesgards qui, au prix de recherches minutieuses, de nombreuses rencontres et discussions, publie, avec la commune de Guîtres, cet édifiant livret qui continuera à rendre la mémoire « plus éternelle ».

**Hervé ALLOY**

**Maire de Guîtres**

**Vice-président de La Cali**

# Avant-propos

Le souvenir de la terrible hécatombe qui a touché, de près ou de loin, quasiment toutes les familles françaises pendant les plus de 4 ans de la guerre de 14-18, est encore bien présent dans la mémoire de nombreuses familles françaises. Il est difficile d'oublier la hauteur du sacrifice :

1,4 million  
de morts

4 millions  
de blessés



Chaque famille a perdu un fils, un frère, un mari, un père, un cousin ou un oncle.

Tous connaissent un voisin dont le fils ne reviendrait pas ou une voisine qui pleurerait son mari.

Toutes les communes françaises furent endeuillées et décidèrent dès 1919 de réfléchir à l'édification d'un Monument dédié au souvenir des héros morts au combat.

Sur celui de Guîtres, sont gravés 56 noms de soldats morts durant ce conflit.

Alors qu'ils disparaissent petit à petit de notre mémoire collective, nous avons souhaité faire réapparaître un peu de vie derrière la froideur d'un simple patronyme gravé dans la pierre, afin de modestement réactiver ces souvenirs qui s'estompent.

N'oublions pas que ce sont nos racines familiales qui sont là sous nos yeux.

Vous trouverez dans ce recueil, et pour chacun des « Poilus de 14 », quelques renseignements d'état-civil, leur parcours militaire pendant le conflit et pour certains, les circonstances précises de leur décès, lieu de sépulture, citations et décorations.

Aux 56 noms figurant sur le Monument, nous avons ajouté 2 noms « oubliés » mais pourtant répertoriés dans la liste officielle des « Morts pour la France » de la commune de Guîtres, ainsi que dans le « Livre d'Or » de cette même commune publié par le Ministère des Pensions de l'époque.

Lorsque cela était possible, les 58 fiches ont été illustrées par des reproductions de gravures, photos ou cartes postales ayant un rapport avec le régiment du soldat concerné.

Ce que je ressens, quand je pense aux soldats morts pendant la Première Guerre Mondiale, c'est de la tristesse et en même temps de l'admiration parce qu'ils ont souffert et sont morts et car ils se sont sacrifiés pour notre pays. C'est grâce à eux que nous sommes saufs aujourd'hui

**Mathilde, Erine**

Quand je pense aux soldats de la Première Guerre Mondiale, je ressens de la peine, mais aussi de l'admiration car s'être sacrifiés pour notre pays, je trouve cela admirable.

**Anaïs**

Quand je pense aux soldats de la Première Guerre Mondiale, mon cœur se serre en les imaginant loin de leur famille, de leurs amis, de leur vie paisible. Forcés de quitter leur maison, ils se sont enfoncés bravement dans les ténèbres des combats, dans la violence des champs de bataille. Je pense aux larmes versées par ces familles en deuil, je pense aux peines ancrées à jamais...

**Léontine**

Quand je pense aux soldats de la Première Guerre Mondiale, je ressens de la fierté d'être Français car ils ont combattu pour nous et pour la France. Je ressens aussi de la tristesse car ils sont morts pour la France.

**Gaëtan**

# Paroles de collégiens...

Quand je pleure à cause de mes problèmes, je pense aux soldats qui ont combattu pour la France et je me dis que je n'ai pas le droit de pleurer parce que eux, ils ont vécu tellement de moments difficiles et même pire que ça... Je compatis et suis heureux que ces gens-là, les soldats de 1914-1918, aient existé et je les remercie de ce qu'ils ont fait pour notre pays.

**Mina**

Ce que je ressens quand je pense aux soldats morts pendant la Première Guerre Mondiale, c'est de la fierté car ils se sont battus jusqu'au bout pour protéger notre pays.

**Zia, Maïa, Ana-Lee**

Textes écrits par les élèves du collège  
**Jean-Aviotte** et de la classe de 3ème  
d'Histoire-Géographie de **Madame  
LASSAQUE** dans le cadre du centenaire  
du **Monument aux Morts de Guîtres**. Le  
dessin est l'œuvre de **Léontine**

l'œ



# Genèse du projet de construction d'un Monument aux Morts

Dès 1919, l'idée de construire un Monument en souvenir des héros morts au cours de la Grande Guerre apparaît comme une évidence dans l'esprit des Français. Chaque commune veut son monument et les constructions seront très nombreuses entre 1920 et 1924.

La commune de Guîtres ne fait pas exception à la règle et dans sa réunion du 16 mars 1919, le Conseil Municipal décide la constitution d'un « Comité pour l'édification d'un monument commémoratif aux enfants de Guîtres morts pour la Patrie ».

Ce Comité extra-municipal est chargé de recueillir des fonds.

Monsieur le Maire, Pierre Brieu, est nommé Président de ce Comité. Il est chargé de faire aux maires du canton une proposition bien surprenante: le Comité accepterait d'ajouter les noms des morts des communes qui enverraient le produit de leur souscription. De plus, le maire de chaque commune inscrite sera vice-président !

Cette proposition n'aura aucune suite.

## Composition du Comité

**Président :** Pierre Brieu (Maire de Guîtres)

**Secrétaire :** Jean Gustave Gendre

**Trésorier :** Alexandre Vacher

**Membres :** Etienne Egreteau

Jean Allaire

Marc Pény

Marcel Maraillac

Jules Guignard

Paul Boutoulle

Pour construire ce Monument, la Municipalité contacte un sculpteur qui a une notoriété certaine et qui a déjà été approché par d'autres communes voisines de Guîtres. Il est certes installé à Paris, mais il a des attaches girondines puisqu'il est né à Abzac.



> Ce sculpteur et statuaire est Jean Georges Achard. Le sculpteur en compagnie de sa sœur dans son atelier

# ACHARD Jean Georges

## Sculpteur et Statuaire

(1871-1934)



> Jean Georges Achard au travail dans son atelier parisien



> Jean Georges Achard peint par Hugues de Beaumont

Le Comité constitué le 16 mars 1919, contacte Jean Georges Achard qui est un sculpteur renommé dont plusieurs œuvres ont déjà été primées et qui a des attaches girondines puisqu'il est né à Abzac.

Avec la collaboration de l'architecte libournais Pierre Georges Francès, c'est lui qui sera chargé de la réalisation du Monument.

Jean Georges Achard est né à Abzac le 13 mars 1871. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux dont il obtient le premier prix pour un bas-relief en 1891.

Il entre ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Il installe son atelier dans la capitale où il va se marier tardivement, déjà quinquagénaire, le 12 octobre 1922 avec Louise Marie Élisabeth Gresel, elle aussi quinquagénaire.

Depuis son atelier parisien, il va mener une multitude de projets dont certains près de chez nous car **il va construire 6 Monuments aux Morts en Gironde :**

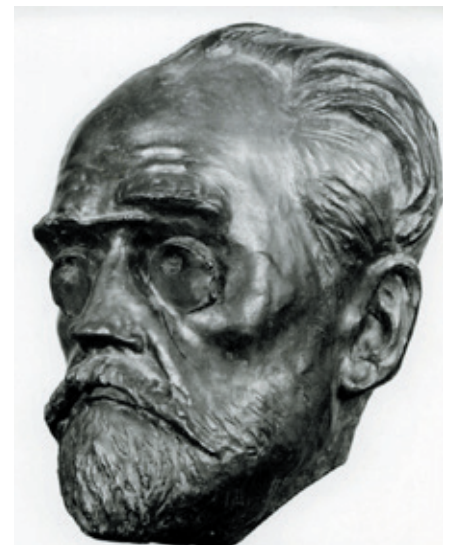
**Bordeaux :** Aux enfants morts pour la Patrie en 1870-1871. Inauguré en 1913

**5 Monuments aux Morts de 14-18**

- Ambarès : juin 1921
- Abzac : novembre 1921
- St Denis-de-Pile : 1922
- Guîtres : juillet 1923
- St Emilion : novembre 1923

C'est également lui qui a construit la statue du Docteur Berger à Coutras. Ce qui est peut-être moins connu, c'est qu'il est également l'auteur d'un monument **construit dans l'abbatiale de Guîtres** en mémoire des enfants de la commune morts pour la France.

Ceci nous ramène à la forte polémique sur le choix du lieu d'implantation du Monument aux Morts en face de la Mairie, car ce monument signé « Achard », sera inauguré par la Paroisse en janvier 1922, soit plus d'un an avant l'inauguration du Monument qui sera érigé devant la Mairie.



> Frédéric Mistral par JG Achard



> Emile Zola par JG Achard

## Élections Municipales de Guîtres du 30 novembre 1919

Des élections municipales se tiennent à Guîtres à tout juste un peu plus d'un an de la fin de la première guerre mondiale afin d'élire les élus du nouveau Conseil Municipal. Cette nouvelle équipe devra notamment mener à bien le grand projet de construction du Monument aux Morts proposé par le sculpteur JG Achard mais également choisir le lieu d'implantation de ce Monument, ce qui ne sera pas une mince affaire.

### Les 12 élus du nouveau Conseil Municipal

DAGNEAUD Louis « Alexis » 62 ans  
(entrepreneur en maçonnerie)

DELAIR Antonin 43 ans (charpentier)

DESCHAMPS Albert 40 ans (marchand de grains)

DUCOS Jean Joseph « Albert » 51 ans (propriétaire)

EGRETEAU Etienne « Louis » 67 ans (tonnelier)

GADRAS Pierre 58 ans (propriétaire)

GENDRE Jean « Gustave » 40 ans (boucher)

LOHIER Louis « Emile » 54 ans (propriétaire et agent d'assurances)

LUCAS Louis 35 ans (avocat à Bordeaux)

MARAILLAC Marcel 62 ans (commerçant en tissus)

ROY François « Justin » 59 ans (charpentier)

VACHER Alexandre 62 ans (négociant)

Le nouveau Conseil Municipal se réunit le 10 décembre 1919 et choisit d'élire comme nouveau Maire celui qui est arrivé en tête des suffrages, à savoir Louis « Alexis » Dagneaud.

Il est le trente-huitième maire de Guîtres et succède à Pierre Brieu. Il sera réélu en 1925 et restera en fonction jusqu'en 1932.

Etienne Egreteau, est reconduit à son poste d'Adjoint.

Très vite ces nouveaux élus vont devoir affronter la très forte polémique qui ne va pas tarder à apparaître à propos du lieu d'édification du Monument aux Morts et qui va diviser la population guîtraude, provoquer des démissions au Conseil Municipal, contraindre le Maire à organiser une élection complémentaire et qui va même amener le Sous-Préfet à faire remonter le dossier jusqu'au Préfet de la Gironde.

Mais qu'en est-il véritablement de cette polémique dont certains guîtrauds de toujours se souviennent avoir entendu leurs parents et grands-parents évoquer les péripéties ?

Nous y reviendrons un peu plus loin.

## Projet présenté le 19 février 1920 par JG Achard

### Description du projet de Monument

Dès février 1920, le sculpteur JG Achard propose un projet .

Il consiste en un monument d'environ 3m50 de haut, composé d'une statue centrale en bronze symbolisant « La France apportant ses palmes et lauriers ».



En haut, un coq gaulois également en bronze. En bas, un drapeau avec un cartouche représentant les armes de la commune de Guîtres, le tout toujours en bronze.

Le reste du monument est en pierre dure, l'ensemble reposant sur des marches.

Le prix demandé s'élève à 18000 francs.

Ce projet est accepté par une délibération du Conseil municipal en date du 25 avril 1920 et par le Préfet de Gironde le 22 novembre 1920.

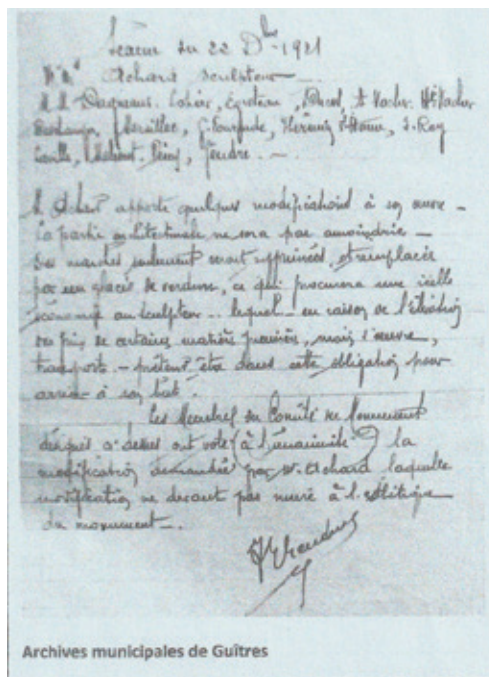
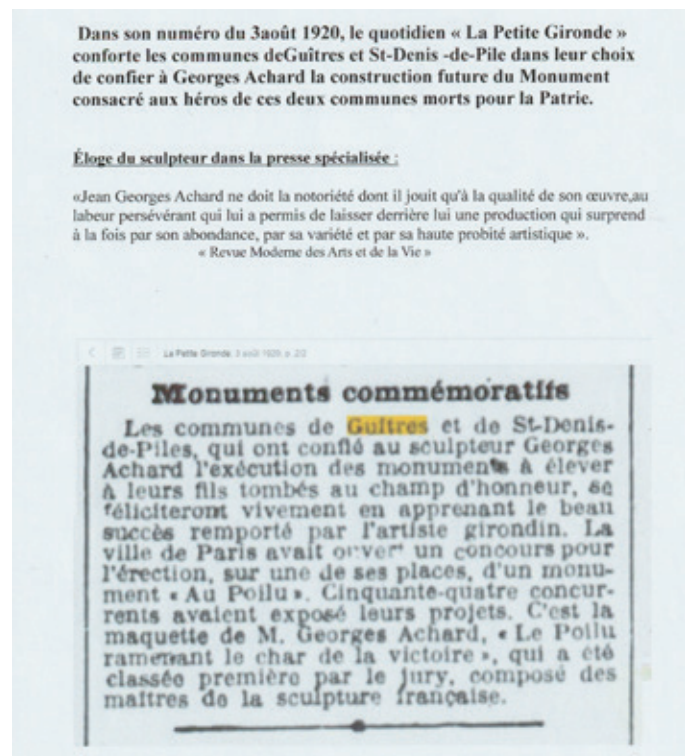
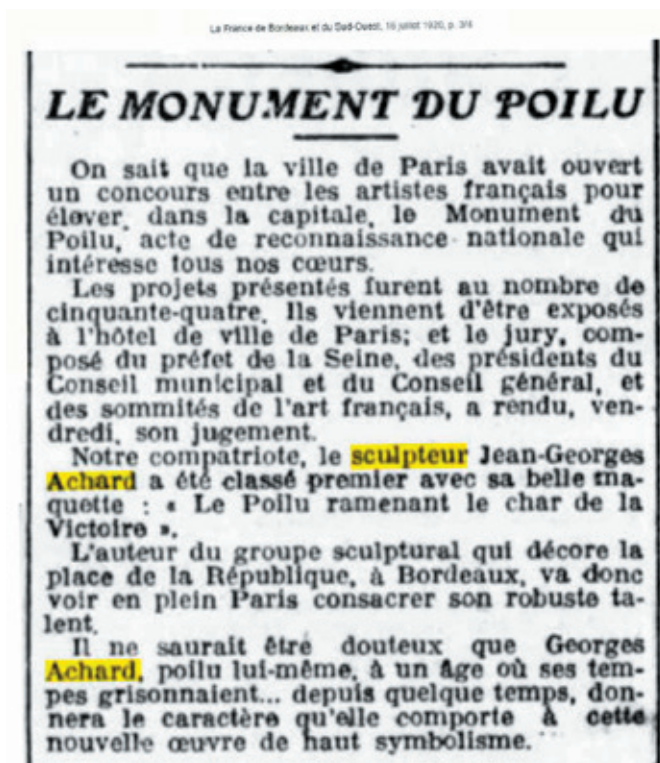
# Modifications apportées en décembre 1921

Le 22 décembre 1921, le sculpteur apporte des modifications mineures afin de limiter le coût. Vu l'élévation du coût de certaines matières premières, il ne pourra pas arriver à finaliser son projet.

Quelques marches seulement seront supprimées et remplacées par un glacis de verdure sans que la partie architecturale soit amoindrie.

Modifications acceptées à l'unanimité par le Comité.

## En 1920, Jean-Georges Achard est un artiste de renommée nationale qui fait la fierté de la presse girondine.



Archives municipales de Guîtres

M. Achard sculpteur apporte quelques modifications à son œuvre. La partie architecturale ne sera pas amoindrie. Des marches seulement seront supprimées et remplacées par un glacis de verdure, ce qui procurera une réelle économie au sculpteur, lequel, en raison de l'élévation des prix de certaines matières premières, prétend être dans cette obligation pour arriver à son but.

Les membres du comité au Monument ont voté à l'unanimité la modification demandée par M. Achard laquelle modification ne devrait pas nuire à l'esthétique du monument.



## La polémique

Le Maire Louis Dagneaud, chargé du dossier de l'édification du Monument, doit choisir le meilleur endroit où l'édifier.

Immédiatement, l'emplacement choisi, à savoir le Jardin Public face à la Mairie, soulève une vive polémique car c'est là que se déroulent diverses manifestations festives dont notamment les bals du 15 août lors de la fête communale. Il est inconcevable pour certains, d'ériger un monument à la mémoire des héros de la Grande Guerre dans ce qu'ils qualifient de « lieu de plaisir » (voir la Protestation dans la « Petite Gironde »).

En février 1922, « L'Union Fraternelle et Protection Girondine », émanation des mutilés, blessés et anciens combattants, écrit au Préfet de la Gironde pour lui demander son appui concernant « leur droit d'émettre un vœu sur le choix de l'emplacement qui leur paraît le mieux convenir à un monument de glorification ».

La Municipalité décide alors de construire ce monument non plus dans le Jardin Public, mais en bordure de la Grand'Rue face à la Mairie. Ce choix n'apaise pas la colère des opposants car il faudrait alors démolir un bel escalier datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



> Le Jardin Public avant le Monument aux Morts



> Le bel escalier démoli « dont les marches ont été foulées par tant de générations disparues et qu'on ait ainsi enlaidi le petit jardin public dont on se disait si fier ». (profession de foi des opposants au scrutin du 31 décembre 1922)

Malgré tout, dans sa séance du 1<sup>er</sup> juillet 1922, le Maire Louis Dagneaud propose au Conseil Municipal, en vue de l'édification en face de la Mairie du Monument aux morts pour la Patrie, de **supprimer l'escalier en pierre donnant accès au Jardin Public**. Il est en très mauvais état et sa réfection s'impose. Il convient d'exécuter le plan dressé par M. Francès architecte à Libourne qui prévoit d'édifier le Monument à l'emplacement du grand escalier, avec de chaque côté deux escaliers d'accès au jardin.

Les élections de décembre 1922 confortent les opposants au projet de la Municipalité. Leurs trois candidats sont élus aux dépens des trois candidats de la Mairie. Mais cela ne change pas le rapport de force au sein du Conseil Municipal qui soutient le Maire.

Dans un courrier du 05 janvier 1923 à nouveau adressé au Préfet, « L'Union Fraternelle » propose de construire le Monument sur la Place des Tilleuls « qui domine l'immense plaine, face à la riante vallée et au vaste horizon ». Ce choix est, semble-t-il, soutenu par la grande majorité de la population puisque ses trois candidats ont été élus. « L'union Fraternelle » en appelle à l'esprit de justice du Préfet pour soutenir son choix afin d'apaiser les esprits, sinon l'agitation pourrait continuer (voir document ci-après).

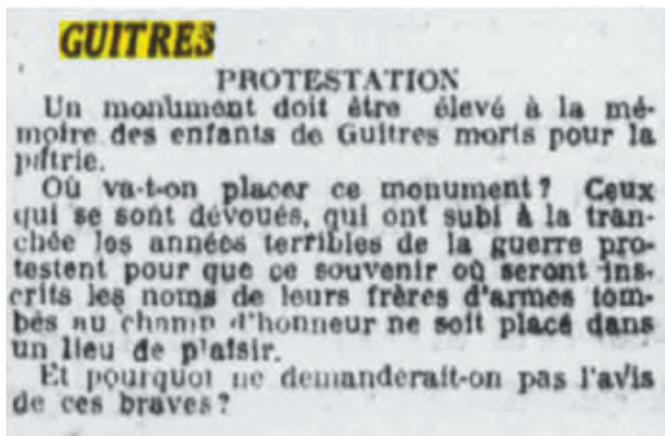
Le 15 janvier 1923, le Sous-Préfet de Libourne écrit une lettre au Préfet de Gironde dans laquelle il fait une synthèse détaillée de la situation (voir son courrier ci-après).

- les 3 candidats du Maire ont été battus aux élections complémentaires de décembre 1922
- l'Amicale des Anciens Combattants demande la dissolution du Conseil Municipal
- le socle du Monument est déjà édifié
- les positions des deux parties sont irréconciliables et on se dirige vers de nouvelles démissions pour provoquer de nouvelles élections et maintenir l'agitation
- le Maire Louis Dagneaud envisage de suspendre les travaux.

La conclusion du Sous-Préfet est cependant très claire : « En tout état de cause, il ne m'apparaît pas que l'Administration puisse obliger le Conseil Municipal à choisir un autre emplacement que celui qui a été choisi par lui » (voir sa lettre ci-après).

On en restera là et l'inauguration se fera le 29 juillet 1923.

## Protestation contre le lieu d'édification du Monument aux Morts



<  
 Publication dans le quotidien  
 « La Petite Gironde »  
 du 7 Janvier 1922 d'une protestation  
 contre le lieu d'implantation  
 du futur Monument aux Morts.  
 Texte sans signataire mais  
 largement inspiré par  
 « L'Union Fraternelle ».



>  
 Le Jardin Public, « lieu de plaisir » où l'on vient écouter des concerts donnés par la musique du 57<sup>me</sup> RI de Libourne et où l'on vient danser lors des bals de la fête du 15 août.



<  
 Un coin du Jardin Public

# Élections complémentaires du 31 décembre 1922

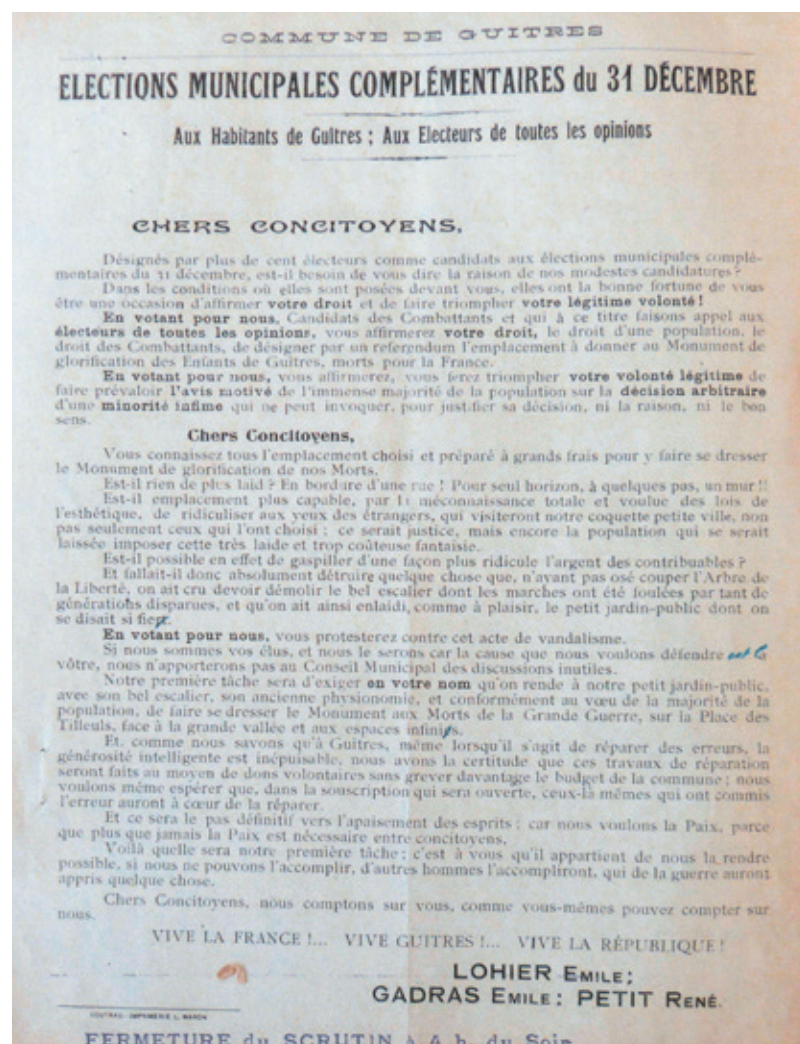
Le 11 février 1922, messieurs GADRAS et LOHIER démissionnent de leur mandat au Conseil Municipal, vraisemblablement car ils sont en désaccord avec le choix du lieu où la Municipalité envisage d'implanter le futur Monument aux Morts.

En décembre, élu lui aussi, Jean Joseph « Emile » DUCOS décède.

Le Maire doit organiser une élection complémentaire en pleine polémique. La campagne s'annonce rude et les prises de positions semblent irréconciliables. Il n'y a qu'à lire les professions de foi pour en juger.

Les trois candidats de la Mairie sont :

- Dr. GUIGNARD
- Pierre LAVILLE
- René TRONEL



Ces trois républicains qui ne font aucune allusion à l'emplacement controversé et qui accusent leurs adversaires de basses manœuvres politiciennes.

Les trois candidats de l'opposition sont :

- Pierre « Emile » GADRAS (sortant démissionnaire)
- Emile LOHIER (sortant démissionnaire)
- René PETIT

Ils se présentent comme les candidats des Combattants, demandent un référendum pour désigner l'emplacement où édifier le Monument, protestent contre la destruction de l'escalier qui est un acte de vandalisme et proposent de faire financer la réparation du fameux escalier par des dons volontaires récoltés par une souscription.

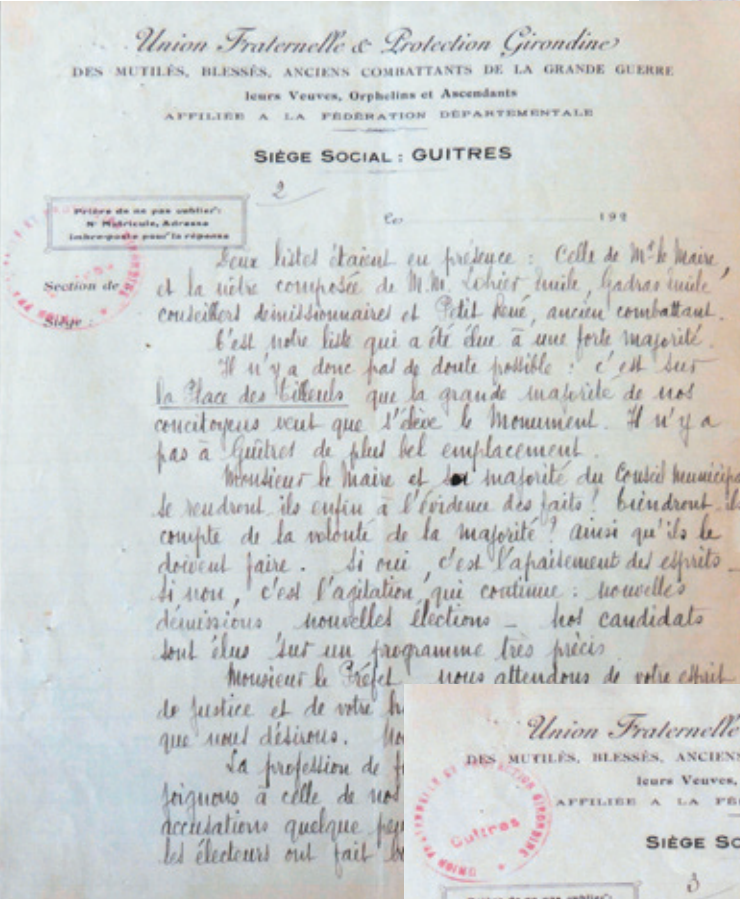
Il est intéressant de remarquer qu'à cette date, le bel escalier du XVIII<sup>ème</sup> qui descendait vers le Jardin est déjà démoli. De plus, dans un courrier adressé au Préfet le 15 janvier 1923, le Sous-Préfet de Libourne précise qu'un socle est déjà édifié sur l'emplacement choisi.

Il semble très difficile de retourner en arrière.

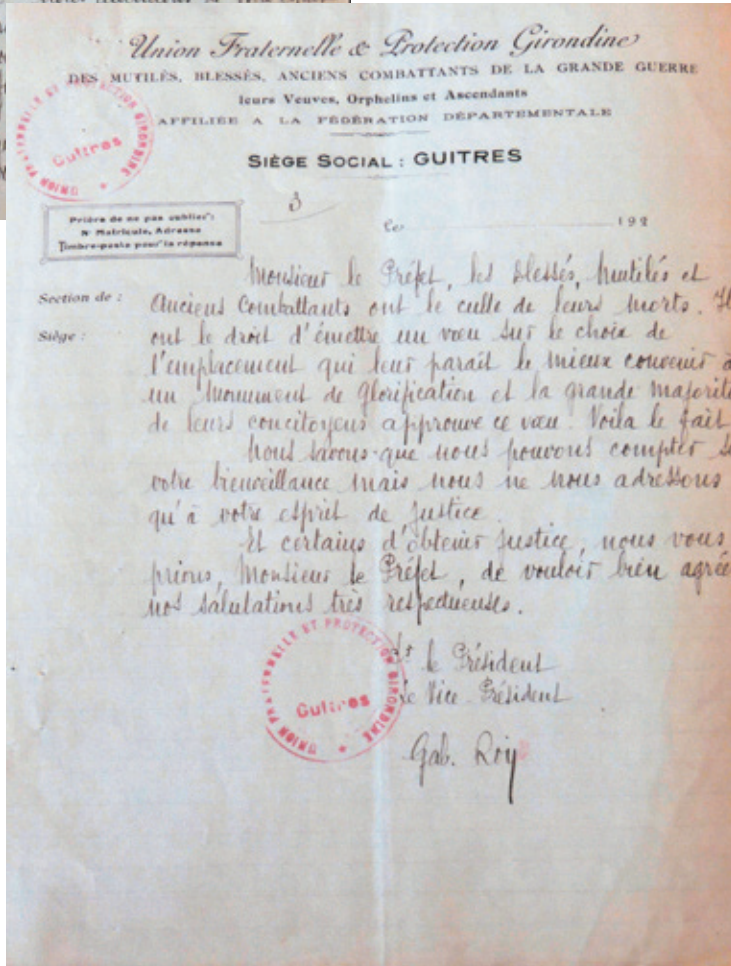
# 5 janvier 1923

L'Union Fraternelle écrit au Préfet pour lui préciser que la grande majorité de la population désire que le Monument soit érigé Place des Tilleuls qui domine « l'immense plaine, face à la riante vallée et au vaste horizon ».

De plus, les élections complémentaires de décembre 1922 ont validé ce choix.



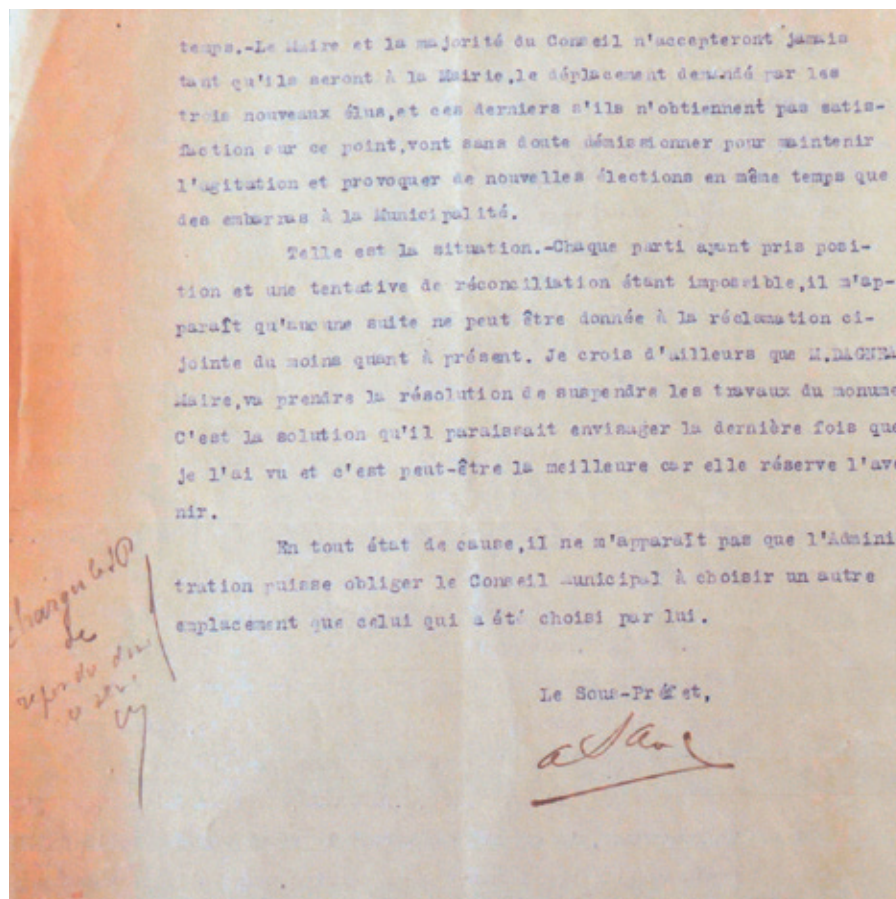
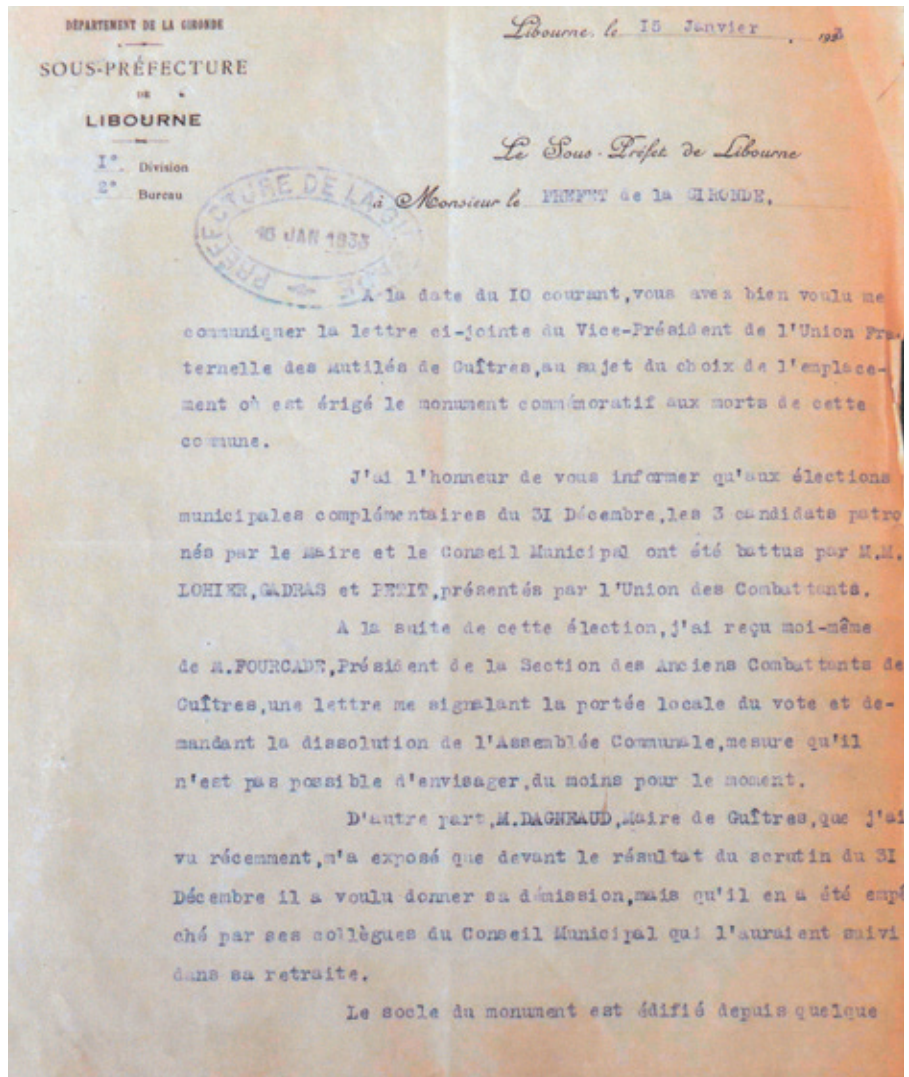
Au mois de Février dernier nous avons eu l'honneur de faire une démarche auprès de vous - Il s'agissait, vous en souvient-il? de faire entendre notre vœu, conforme au désir de la grande majorité de nos concitoyens, au sujet du choix de l'emplacement à donner au Monument de glorification des enfants de Guitres morts pour la France. Après avoir voulu placer ce Monument dans le jardin public, M<sup>r</sup> le Maire et la majorité du Conseil Municipal le veulent en dehors du jardin, en bordure d'une rue étroite, face au mur de l'Hotel de Ville. Nous désirons, et la grande majorité de la population le désire avec nous, que le Monument soit élevé sur la place des Tilleuls qui domine l'immense plaine, face à la riante vallée et au vaste horizon. Aux élections complémentaires de dimanche dernier 24 Décembre, les électeurs ont été appelés à se prononcer sur cette question très nettement posée par nos candidats.



## 15 janvier 1923

Le Sous-Préfet de Libourne écrit au Préfet de la Gironde pour lui énumérer les raisons qui font que, pour lui, la situation semble bloquée :

- les 3 candidats du Maire aux élections complémentaires de décembre 1922 ont été battus
- le Président de la section des Anciens Combattants demande la dissolution du Conseil Municipal
- le Maire M. Dagneaud a souhaité démissionner
- le socle du Monument est déjà édifié
- la majorité des élus n'accepteront jamais de déplacer le Monument
- si les nouveaux élus n'obtiennent pas satisfaction, sans doute démissionneront-ils afin d'entretenir l'agitation et de provoquer de nouvelles élections
- M. Dagneaud envisage de suspendre les travaux.



Le dernier argument du Sous-Préfet semble décisif :

« En tout état de cause, il ne m'apparaît pas que l'Administration puisse obliger le Conseil municipal à choisir un autre emplacement que celui qui a été choisi par lui ».

En marge des dernières lignes de la lettre, l'annotation manuscrite du Préfet, conforte la conclusion du Sous-Préfet : « charger le Sous-Préfet de répondre dans ce sens ».

Cette directive du Préfet met un terme officiel à la polémique et le Monument sera inauguré devant la Mairie, six mois plus tard, le 29 juillet 1923.

# Discours inaugural prononcé par M. Louis Dagneaud, Maire de Guîtres

## Inauguration du Monument aux Morts de Guîtres dimanche 29 juillet 1923

Mesdames,  
Messieurs,  
Mes chers Enfants,

Il y a neuf ans ! Nous interrogeons avec anxiété, l'horizon politique chargé depuis quelques jours de nuages menaçants.

Nous espérons, qu'en présence de l'attitude franche, loyale et prudente de notre gouvernement, l'empire allemand reculerait épouvanté par la monstruosité de l'attentat qu'il méditait, lorsque soudain se répandit la fatale nouvelle : La Mobilisation Générale est décrétée.

Le crime germain était accompli, c'était la guerre avec son sinistre cortège de misères, de souffrances, de dévastation et de deuils.

Le lendemain, de tous les coins du territoire s'arrachant aux larmes de leur mère, au désespoir de leurs épouses, aux caresses de leurs enfants, aux embrassements de tous les leurs, calmes et résolus, conscients du Devoir qu'ils avaient à remplir

Confiants dans les destinées de la Patrie,

Pour elle, résignés à toutes les douleurs et à tous les sacrifices, nos enfants étaient dirigés vers la frontière où ils allaient opposer au criminel envahisseur, le rempart de leurs poitrines.

Alors commençait le long et douloureux calvaire dont chaque pas devait être marqué par la souffrance, par le deuil, par la ruine et la désolation et illustré par le courage, par le dévouement, par l'Héroïsme et par la Gloire.

Vous rappellerai-je la ruée des barbares sur la France pacifique et surprise, la violation criminelle du sol de la Belgique, amenant sous la poussée formidable du sacrilège préparé le désastre de Charleroi et la terrible angoisse d'une formidable défaite ! Le réveil immédiat de la confiance et de l'énergie française sous l'impulsion géniale de Joffre, des Gallieni et autres chefs valeureux, d'une armée dont l'Héroïsme croissait avec la grandeur du péril, la bataille légendaire et libératrice de la Marne. Les marches et contre-marches de nos soldats à travers nos provinces ravagées. Les alternances de succès et de revers faisant battre nos cœurs d'une si patriotique angoisse et qui devaient trouver leur expression la plus tragique et la plus grandiose dans la défense de Verdun ?

Suivrons-nous nos glorieux soldats dans la vie infernale mais si réconfortante de la tranchée alors que confondus dans la plus sainte des fraternités, communiant dans la religion de la Patrie, tous : paysans, ouvriers, artisans, savants et ignorants, prolétaires et bourgeois, sans distinction ni d'origines, ni de castes, ni d'opinions, ni de croyances, affrontaient les mêmes dangers, subissaient dans la boue et dans la pluie, par le froid et la chaleur les atteintes des gaz asphyxiants, les surprises des explosions, recevaient la mort, y accomplissant courageusement leur devoir et aussi quelquefois les blessures les plus horribles.

Tous ces faits sont Hélas ! gravés dans nos mémoires et je n'ai pas à vous les rappeler.

Aussi est-ce dans un cadre plus restreint qu'il convient de nous enfermer aujourd'hui.

C'est sur les Enfants de Guîtres que doit se concentrer notre pensée; ce sont les victimes que notre commune a livrées à la guerre que nous avons le devoir de célébrer.



Avec quelle sollicitude nous avons suivi nos jeunes concitoyens depuis le jour où ils nous ont quittés ! Avec quel sentiment de solidarité guitraude, quelle douloureuse émotion, nous nous sommes associés au deuil de leurs familles lorsque nous apprenions le décès de l'un d'eux, lorsque nous voyions s'allonger avec une si effrayante rapidité la liste funèbre.

Quand la vaillance, le courage et l'endurance de nos soldats a eu produit ses résultats et triomphé du mauvais vouloir de la Destinée, lorsque revenant sous nos Drapeaux, la Victoire nous a eu rendu l'Alsace et la Lorraine si odieusement arrachées en 1871 à la Patrie Française, notre première pensée a été pour ceux des enfants de Guîtres qui avaient payé de leur vie leur participation à la défense de la France.

Nous avons voulu consacrer d'une façon tangible et durable le souvenir de ces braves.

Avec un empressement que nous ne saurions trop louer, tous riches et pauvres ont voulu collaborer à cette œuvre par leur offrande ou leur obole.

Notre compatriote M. J.G. Achard, artiste de talent, s'est merveilleusement inspiré de nos sentiments dans cette composition où la France victorieuse, le regard fixé vers le ciel en une expression radieuse de reconnaissance, apporte aux enfants de Guîtres les palmes de la Gloire et la couronne du martyr. Grâce à l'habileté du maître que je félicite et remercie au nom de tous, nous trouvons en ce bronze symbolique la traduction fidèle de notre propre pensée.

Ce monument que j'ai le devoir de remettre à la population en le plaçant sous la sauvegarde de sa vigilance et de son respect, sera pour nos chers Morts une glorification, pour leurs familles une consolation, pour tous un enseignement et un témoignage de foi patriotique.

Dans cette maison commune à laquelle nous rattachent les plus intimes souvenirs de notre vie sociale, où la plupart de nos soldats ont été inscrits au moment de leur naissance, où quelques-uns se sont mariés et où leurs noms glorieux illuminent les registres de l'Etat civil de cette belle et noble mention

« Mort pour la France », il apparaîtra comme le gage de la solidarité fraternelle qui nous unit dans le culte de nos chers disparus.

Que leur mort ait été annoncée aux éclats ou qu'elle soit demeurée obscure, que leurs restes aient été recueillis ou qu'ils dorment leur dernier sommeil dans le coin de terre qu'ils ont contribué à défendre, leurs noms seront défendus contre l'oubli, leur souvenir ne s'effacera pas.

En allant à leurs travaux, en vaquant à leurs occupations, leurs concitoyens, leurs camarades, jetteront un regard attendri sur la colonne qui porte leurs noms. Les enfants de nos écoles trouveront dans la vue de cette statue comme l'illustration des leçons de leurs maîtres.

Ils puiseront des enseignements et des exemples ; tous nous nous laisserons aller à une évocation du passé tragique qui sera pour nous l'explication des difficultés présentes et la préparation de l'avenir.

Nous revivrons en communication avec ces jeunes hommes, si cruellement fauchés au printemps de leur vie, les années terribles de la catastrophe mondiale.

Nous sentirons grandir notre haine vivace pour ceux qui ont déchaîné sur l'humanité cet épouvantable fléau.

Nous comprendrons mieux le devoir impérieux d'oublier nos dissentiments, d'imposer silence à nos discordes, de nous serrer les coudes dans une franche et loyale union pour vaincre les difficultés qui paralysent notre activité, pour obtenir les satisfactions, toutes les satisfactions qui nous sont dues, pour mettre définitivement fin à toutes les horreurs de la guerre et à ses conséquences, pour assurer enfin dans une paix glorieuse et féconde la grandeur de la république et la prospérité de la France.

C'est dans cette pensée et avec cette espérance qu'avec une émotion qui m'étreint et que je ne cherche pas à dissimuler, je vous salue, en un suprême hommage, au nom de vos concitoyens, vous tous enfants de Guîtres, qui dormez dans l'immortalité .

Le discours de monsieur le maire Louis Dagneaud fut suivi de l'appel de leurs noms glorieux.

**Discours intégralement retranscrit dans le registre des délibérations du conseil municipal en date du 23 août 1923.**

# Les 58 héros guîtrauds



.....

**Louis COMBEAU** est le plus jeune Guîtraud décédé lors de la Première Guerre Mondiale, à 17 ans et 10 mois

.....

**François SAUTREAU** est le plus âgé, décédé à 43 ans et 2 mois

.....

**Jean-Daniel VACHER** est le premier Guîtraud décédé, le 15 septembre 1914

.....

**Marc AUDOIRE** est le dernier Guîtraud décédé, le 16 octobre 1918

.....

**Octave PELETTE** est décédé seulement dix jours après être monté au front, le 2 novembre 1914

.....

Des frères guîtrauds sont décédés dans le conflit, **François** et **Joseph BREF** ainsi que **Jean** et **Pierre-Jules MAZIÈRE**

.....

**Jean GADRAS**, **Jean MAZIÈRE** et **Octave PELETTE** ont leur nom gravé sur deux Monuments aux Morts

.....

En revanche, **Paul DURIEU** et **Ernest ECUYER** n'ont leur nom gravé sur aucun Monument aux Morts mais ils figurent dans le Livre d'Or des pensions de la commune de Guîtres



# ARVOUET René

## Etat Civil

Il est né le 13 avril 1879 à Lagorce. René est le fils de Jean Arvouet et de Jeanne Lacoste.

Il se déclare cultivateur. Marié à Guîtres le 06 Février 1910 avec Jeanne Pauty qui est née en 1887 à Guîtres et qui est patronne lingère au recensement de 1911. A la même date, René est journalier à la huilerie Calvé-Delft de Coutras. Le couple a un garçon prénommé André, né le 06 septembre 1910 à Guîtres. Ils habitent Rue de la Banlieue à Guîtres en 1910 mais René est domicilié à La Clotte (17) au moment de son décès.

## Renseignements militaires

René habite à La Clotte (17) l'année de ses 20 ans et sera recruté à Saintes en 1899. Il est soldat au 63<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins (9<sup>ème</sup> Compagnie). Ce régiment a notamment participé aux combats de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne en 1914 et d'Alsace en 1915. Il décède le 1<sup>er</sup> juin 1915 à Stosswihr-Le Gaschney (Haut-Rhin). Il est inhumé à Orbey (Haut-Rhin) dans la Nécropole Nationale « Le Wettstein ». Cimetière des Chasseurs Tombe individuelle n°1364. Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 10 octobre 1915. Il avait 36 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de Guîtres.
- Il figure également sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Ravitaillement des Chasseurs Alpins

# AUDOIRE Marc

## Etat Civil

Né le 09 septembre 1889 à Guîtres. Fils de Louis Audoire et Marie Chapouty toujours domiciliés à Guîtres en 1909. Charpentier comme son père, il habite à Guîtres lors de son recrutement en 1909, mais il est domicilié à Paris le jour de la mobilisation. Il a reçu une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.

## Renseignements militaires

Marc Audoire est soldat au 230<sup>ème</sup> RIT (Infanterie de Réserve) caserné à Annecy. Ce régiment a notamment participé aux combats de l'Aisne, d'Alsace et de Verdun (Bois des Caures, Fort de Douaumont, Fort de Vaux). Il est tué à l'ennemi à Vaux-lès-Mouron dans les Ardennes, le 16 octobre 1918. Il avait 29 ans.

**Marc Audoire est le dernier mort de Guîtres.**

Inhumé sur le champ de bataille le 25 octobre 1918. Il repose maintenant dans la Nécropole Nationale « Chestres », tombe individuelle n°695. sur la commune de Vouziers (Ardennes). Acte de décès transcrit à Guîtres le 1<sup>er</sup> octobre 1921.

## Citations

« Soldat courageux et énergique. S'est offert comme guetteur volontaire dans une tranchée violemment bombardée. »

(Citation à l'ordre de la Brigade du 22 avril 1917)

« Soldat du groupe franc, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Mortellement atteint en se jetant, pour le réduire, sur un îlot de résistance puissamment armé de mitrailleuses »

- Croix de guerre étoile bronze et argent
- Croix du combattant
- Est déclaré Mort pour la France.
- Figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres.
- Figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# BAIL Alfred Germain Hyacinthe Guillaume

## Etat Civil

Né le 25 février 1885 à Paris (16<sup>ème</sup>)

Fils de Louis Guillaume Gabriel Bail (carrossier) et de Lafon Elizabeth.

Habite à Guîtres lors de sa mobilisation en 1905 où il se déclare Étudiant.

Ses parents habitent à Guîtres en 1915 à la date de son décès et sont eux-mêmes inhumés à Guîtres.

Ils possédaient le domaine des « Brettes » où il habite lui-même. Ils étaient des propriétaires aisés car ils avaient plusieurs domestiques à leur service dont plusieurs cultivateurs. En 1911, ils avaient aussi un cocher et une cuisinière avec eux, sous le même toit.

Alfred avait un niveau scolaire élevé : Diplômé en 1905 de l'Institut Commercial de Paris.

Il est célibataire.

## Renseignements militaires

Alfred signe un contrat d'engagé volontaire le 06 octobre 1905 en mairie de Libourne et il est dirigé sur le 57<sup>ème</sup> RI caserné dans cette ville.

Alors qu'il est réformé le 28 décembre 1911 pour tuberculose pulmonaire, il est tout de même reconnu apte au service auxiliaire en 1914. Mobilisé en mars 1915, il est intégré comme soldat à la 18<sup>ème</sup> Section d'Infirmiers Militaires. Les infirmiers militaires sont recrutés parmi les recrues sachant lire et écrire et n'ayant subi aucune condamnation. Après leur instruction, ils sont contraints au transport des blessés et montent en première ligne. Son casernement est au Béquet (Hôpital militaire R. Picqué) à Villenave d'Ornon.

Il décède le 03 octobre 1915 de tuberculose pulmonaire à l'Hôpital Temporaire n°29 d'Arcachon.

Il avait 29 ans. Acte de décès transcrit à Guîtres le 04 octobre 1915. Il est inhumé à Guîtres dans le caveau des Lafon.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'abbatiale de Guîtres.



# BALLET René Pierre

## Etat Civil

Il est né le 21 octobre 1898 à Cozes (17).

Il est le fils de Fernand Joseph Ballet qui est employé des Chemins de Fer à la gare de Guîtres et de Marie Bebegut.

René Pierre se déclare sans profession le jour de son engagement.

En 1911, il habite Rue Nationale avec ses parents et ses deux frères. Son frère aîné Charles Edouard Jean sera lui aussi envoyé au front où son grand courage lui vaudra d'être cité à l'ordre du régiment et d'être décoré de la Croix de guerre étoile de bronze.

## Renseignements militaires

René Pierre signe son engagement militaire en Mairie de Guîtres le 28 mars 1916 alors qu'il n'a pas encore 18 ans. Il s'engage pour le 1<sup>er</sup> Régiment de Zouaves. Il va ensuite passer au 3<sup>ème</sup> Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Arrivé au Corps en avril 1916, il décède le 27 octobre 1916 dans les tranchées de Nieuport (Belgique).

Il avait fêté ses 18 ans une semaine auparavant.

Dans l'historique de la 45<sup>ème</sup> Division, compte-rendu de la journée du 27 /10/1916 :

« Dans la soirée du 27 octobre, l'ennemi bombarde de nouveau avec une extrême violence tout le front du secteur ».

## Pertes de la soirée

Tués : 11 hommes du 1<sup>er</sup> Bataillon d'Afrique  
Blessés : 26 hommes  
2 hommes du 1<sup>er</sup> Tirailleurs  
Disparus : 2 hommes  
1 homme du 3<sup>ème</sup> Mixte Zouaves Tirailleurs  
(vraisemblablement René Pierre Ballet)

- Il est déclaré Mort pour la France .
- Il figure sur le monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de cette commune.



< Zouave

# BENAY Pierre

## Etat Civil

Pierre est né le 21 juin 1880 à La Barde (17).  
Il est le fils de Jean Benay et de Marie Maudet.  
Il exerce la profession de cultivateur.  
Il se marie le 20 avril 1903 à Lagorce avec Victorine Arnouil.  
Ils habitent à « Berdon » en 1911 et il est cultivateur chez M. Guillebaud.

## Renseignements militaires

En 1914 Pierre est soldat au 57<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Libourne.  
Pendant les cinq mois de l'année 1914, ce régiment combat en Lorraine, participe en Belgique à la terrible bataille de Charleroi, prend part à la première bataille de la Marne.  
En octobre-novembre 1914, Pierre se bat au pied du tristement célèbre Chemin des Dames.  
Il est tué à l'ennemi le 07 novembre 1914 à Moussy (Aisne).  
Il avait 34 ans.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 21 novembre 1919.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le livre d'Or de Guîtres.
- Il figure sur la plaque commémorative de l'Abbatiale de Guîtres



> Fantassins du 57<sup>ème</sup> RI à Libourne

# BERGEON Jean René

## Etat Civil

Né le 13 septembre 1896 à Salignac (33).  
Fils de Michel Bergeon et de Anne Jeanneau.  
Son père est cordonnier chez M. Raud alors que Jean René est menuisier chez M. Petit.  
Il habite Rue du Caillou en 1911.  
Il a reçu une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

## Renseignements militaires

Soldat au 412<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Limoges.  
Ce régiment nouvellement créé en mars 1915, va être engagé en Argonne en 1916 où Jean René va succomber. Il est grièvement blessé le 1er juin et décède le 2 juin 1916 à l'ambulance divisionnaire de Froidos (Meuse) des suites de ses blessures.  
Il a 20 ans.  
Le jour où il est blessé, 4 de ses camarades sont tués et 31 autres sont blessés.  
Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 30 août 1916.

- Décoré de la Médaille Militaire.
- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Déjeuner à la gamelle.

# BERTRAND Albert

## Etat Civil

Il est né le 26 mars 1886 à Clérac (17).

Il est le fils de Pierre Bertrand et Marie Lavigne, cultivateurs domiciliés à Clérac.

Albert exerce la profession de boulanger lors de son recrutement en 1906.

Il se marie à Guîtres le 20 novembre 1909 avec Emilie Marie Gadras âgée de 19 ans. Sa femme est née à Guîtres et y habite.

Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple savoir lire et écrire.

## Renseignements militaires

Albert est incorporé au 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale en garnison à Rochefort s/Mer.

Deux autres Guîtres sont incorporés dans ce régiment :

- Castagné Pierre né à Guîtres
- Couquiaud Raoul marié à Guîtres

Ce régiment prend part en 1914 aux combats de Belgique et à la première bataille de la Marne.

Au début de l'année 1915, il est toujours dans la Marne et se trouve engagé dans les combats de la fameuse Main de Massiges, dans la région de Ville-sur-Tourbe et Sainte-Menehould.

Albert est tué à l'ennemi le 02 janvier 1915 à Massiges (Marne).

Il avait 29 ans.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 05 février 1916.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# BERTRAND Auguste

## Etat Civil

Né à Guîtres le 30 octobre 1879.

Cultivateur.

Fils de Justin Bertrand (cultivateur) et de Jeanne Pinson mariés à Guîtres le 04 juin 1874.

Marié à Esterne Léteau le 25 juin 1904 à La Clotte. Ses parents habitent à Guîtres (« le Blanchon ») en 1911.

Il est domicilié à La Clotte le jour de son décès mais son acte de décès est transcrit à Guîtres le 30 mai 1917.

Il sait lire et écrire.

## Renseignements militaires

Il est soldat au 81<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie en garnison à Montpellier au moment de son décès.

Ce régiment est notamment engagé : en 1914 en Lorraine (Lunéville-Nancy-Toul) puis en Belgique.

En 1915 dans la Marne et en Champagne.

Il décède le 16 octobre 1915 à Révigny (Meuse) à l'ambulance divisionnaire, suite à ses blessures.

Il avait 36 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France..
- Son nom est gravé sur le Monument aux morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le livre d'or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Fantassin du 81<sup>ème</sup> RI

# BONTEMPS Roger

## Etat Civil

Né à Bordeaux le 17 avril 1890.

Il est charpentier en 1910.

Il est le fils de Léonard Bontemps et de Jeanne Courrègelongue.

Roger réside Rue Nationale à Guîtres en 1910 et il travaille chez M. Audoire.

Il se marie à Guîtres le 06 juin 1914 avec Félicie Denise Audemard.

Il a reçu une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.

## Renseignements militaires

Il est soldat au 11<sup>8</sup>ème Régiment d'Artillerie Lourde.

De fin 1915 à octobre 1916, ce régiment va être engagé dans l'Aisne, puis à Verdun (mai 1916)

et dans la Marne de juin à octobre 1916.

Roger décède le 11 septembre 1916 à Etinehem (Somme) des suites de ses blessures de guerre à l'ambulance divisionnaire n°235.

Il avait 26 ans.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 27 octobre 1916.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.



> Artillerie Lourde française 14-18

# BREF François

## Etat Civil

François est né à Guîtres le 30 décembre 1886.

Il est tout d'abord serrurier puis garde domanial des Eaux et Forêts à Vielle-Saint-Girons (Landes) en mars 1914.

Il est le fils de Pierre Bref (facteur) et de Marie Marguerite Musseau qui sont domiciliés Rue de la Banlieue en 1911.

Il reçoit une instruction primaire plus développée que simplement savoir lire et écrire.

François se marie à Guîtres le 14 août 1913 avec Marie Louise Pauty.

Ils auront un fils né le 28 septembre 1914 et prénommé Jean.

## Renseignements militaires

Il est soldat au 117<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, caserné au Mans, qui est dans les tranchées de la Somme en décembre 1914.

Le Journal du Régiment fin décembre 1914 est éloquent :

**17/12** - Les tranchées allemande sur le Ravin de Montauban ne souffrent nullement du tir d'artillerie.

**18/12** - Le tir d'artillerie allemand est nourri et fait des victimes.

Tonneau d'eau annoncé n'arrive pas car il a versé en route.

**19/12** - On ne peut porter toutes les distributions aux tranchées tant le terrain est mauvais.

Le tonneau d'eau annoncé n'arrive pas. Il chavire complètement.

**20/12** - Tonneau d'eau arrive. Un cas de folie.

Les hommes et même les officiers sont très déprimés.

**21/12** - Attaque qui s'arrête aux fils de fer allemands. Retour aux tranchées de départ.

François décède au cours de cette attaque le 21 décembre 1914 à Montauban-de-Picardie (Somme).

Il est déclaré tué à l'ennemi.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 05 mars 1915. Il avait 28 ans.

Un peu plus de 6 mois plus tard, le frère cadet de François va lui aussi mourir au combat. Deuil on ne peut plus cruel pour la famille.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'abbatiale de Guîtres.

## BREF Joseph

### Etat Civil

Il est né le 23 février 1893 à St Seurin-sur-Isle.  
Son père Pierre Bref, qui est facteur, et sa mère Marie Marguerite Musseau sont domiciliés à Guîtres dès 1903, peut-être avant, et au moins jusqu'en 1917.  
En 1903, Joseph déclare exercer la profession de boulanger.

### Renseignements militaires

Le 09 février 1913, à l'âge de 20 ans et en Mairie de Guîtres, il signe un contrat d'engagé volontaire pour 5 ans.

Il rejoint le 40<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie en tant que Canonnier de 2<sup>ème</sup> classe.

En 1914, son régiment participe à la 1<sup>ère</sup> Bataille de la Marne et aux combats dans la Meuse.

En 1915, Joseph est dans les tranchées de l'Argonne, de la Meuse et de la Marne.

Il est tué à l'ennemi le 18 juillet 1915 au Bois de la Gruerie (Marne).

Il avait 22 ans.

Son décès est transcrit à Guîtres le 20 septembre 1917.

Son frère aîné François est lui aussi décédé au combat environ 6 mois avant Joseph.

Comment supporter un tel deuil et une telle peine ?

**Joseph sera décoré de la Médaille Militaire à titre posthume par décret du 10/11/1920.**

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres et sur celui du cimetière.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure aussi sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

## BROCA Jean-Baptiste

### Etat Civil

Né à Saint-Sever (Landes) le 18 mai 1888.

Il déclare exercer le métier de Marin en 1908. Il est inscrit maritime à Bordeaux.

Fils de Bernard Broca (charpentier) et de Isabelle Cassaigne.

Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

Il se marie à Guîtres le 18 décembre 1909 avec Marie Louise Appolonie Giraud qui habite à Guîtres avec sa mère qui est veuve.

Jean-Baptiste est aussi domicilié dans cette commune le jour de son mariage et au recensement de 1911, le jeune couple est domicilié Rue du Caillou.

### Renseignements militaires

Réformé en 1908, il est rappelé à l'activité le 21 avril 1915.

Il passe au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale le 09 mars 1916 et il est affecté à l'Armée d'Orient le même jour. Direction la Grèce.

Il décède le 20 août 1916 à Lanali en Macédoine, des suites de maladie contractée en service.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 02 novembre 1916.

Il avait 28 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le livre d'Or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Les 54<sup>ème</sup> et 56<sup>ème</sup> au camp d'Hortiak le 26 juin 1916

# CASTAGNÉ Pierre Louis Marcel

## Etat Civil

Il est né à Guîtres le 12 janvier 1888.

Fils d'André Castagné (teinturier) et de Julie Léa Linas.

Il exerce le métier de peintre et habite Rue Sainte-Catherine en 1911.

Il a obtenu le Brevet de l'Enseignement Primaire (niveau d'instruction 4).

Son père, veuf, habite Rue Départementale.

## Renseignements militaires

Passé dans l'armée de réserve en 1911, il est rappelé par le décret de mobilisation du 1er août 1914.

Il est incorporé au 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale caserné à Rochefort s/Mer, comme Albert Bertrand et Raoul Couquiaud.

En 1915, son régiment se trouve dans les environs de Ville-sur-Tourbe dans la Marne.

C'est là qu'il est blessé le 28 février 1915. Victime d'une plaie pénétrante par balle dans l'épaule droite, il est transporté à l'Hôpital Temporaire n°7 de Clermont-Ferrand où il décède le 04 mars 1915 de la gangrène. Il avait 27 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# CLÉMENCEAU François Augustin

## Etat Civil

Il est né à Chenac (Charente Maritime) le 31 décembre 1889. Fils de Augustin Clémenceau et de Mathilde Angeline Rat. Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.

Il exerce le métier de commis de magasin.

Il s'est marié à Guîtres le 04 août 1913 avec Marguerite Courtis et ils ont une fille, prénommée Simone.

Elle est née le 2 août 1914, le lendemain de la promulgation de l'ordre de mobilisation générale.

Au jour de son mariage, François Augustin travaille comme infirmier à l'Hôpital de Libourne.

En 1914, il habite à Saint-André-de-Cubzac.

## Renseignements militaires

François Augustin est recruté au 15<sup>ème</sup> Régiment de Dragons de Libourne en 1910 et renvoyé dans ses foyers en 1912.

Rappelé par l'ordre de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914, il arrive au Corps le 3 août 1914. A-t-il eu la possibilité d'embrasser sa fille née le 2 août ?

En août 1916, il est soldat au 140<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qui est dans les tranchées de la région de Verdun. Il fait partie de la 3<sup>ème</sup> Compagnie.

Extrait du Journal régimentaire daté du 18 août 1916 :  
« A partir de 11h, le tir d'artillerie est d'une violence extrême de part et d'autre. Trois avions allemands survolent nos lignes dès 10h30 (...) La 3<sup>ème</sup> compagnie s'est heurtée aux Allemands, les a bousculés et a enlevé les deux tranchées allemandes (...) Les trois compagnies ont fait autour de 80 prisonniers (...) A la nuit tombante, le Bataillon de gauche n'ayant pas avancé, la situation de la 3<sup>ème</sup> Compagnie est devenue critique et sa position a dû être reportée. L'événement a prouvé que les plaintes de l'infanterie étaient justifiées et que c'est beaucoup plus la première ligne française que la tranchée allemande qui avait été pilonnée par nos tirs d'artillerie de préparation. » (Fin de citation)

Bilan des pertes de la 3<sup>ème</sup> Compagnie pour la journée du 18 août. Sur un effectif d'environ 250 hommes : 15 tués ; 29 blessés ; 4 disparus.

François Augustin est décédé le 18 août 1916 dans le secteur de Retègnebois, près de Verdun.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 25 juin 1916. Il avait quasiment 27 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# CLÉMENCEAU Henri

## Etat Civil

Il est né le 11 novembre 1888 à Montpon (Dordogne).  
Il est le fils de Jean Firmin Clémenceau et de Marie Nelly Gorrichon qui habitent à Guîtres en 1908.  
Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.  
Le jour de son recrutement en 1908, il exerce le métier de serrurier.  
Après sa démobilisation en 1912, il habite à Montguyon (17).

## Renseignements militaires

Rappelé sous les drapeaux en 1914, il est enrôlé comme Sapeur au 8<sup>ème</sup> Régiment du Génie.  
Le Génie militaire est chargé de la construction des infrastructures d'attaque et de défense nécessaires aux armées au combat.  
Le Sapeur est notamment chargé de creuser des sapes, ouvrages souterrains permettant de faire effondrer des édifices ou des tranchées.  
A la fin de l'année 1915, le régiment d'Henri se trouve dans le Pas-de-Calais, à proximité de la tristement célèbre Crête de Vimy.  
Il est tué à l'ennemi le 11 novembre 1916 par éclat d'obus à la tête à Carency (62).  
Il avait 26 ans et demi.

Son acte de décès est transcrit à Paris (14<sup>ème</sup>) le 08 décembre 1921.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il n'est PAS inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres mais dans celui de Paris (14<sup>ème</sup>).
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# CLÉMENT Henri Charles

## Etat Civil

Il est né à Paris (5<sup>ème</sup>) le 08 juillet 1872.  
Il est le fils de Etienne Clément et de Jeanne Arnaud.  
En 1903 il est domicilié à Bordeaux où il épouse Alice Ducau le 02 février 1905.  
Ils auront une fille prénommée Henriette Madeleine qui se mariera à Guîtres, le 18 décembre 1922, avec Jules Ernest Emery.  
Henri Charles est horloger à Guîtres où il habite en 1908 au lieu-dit « Les Graves ».

## Renseignements militaires

Rappelé sous les drapeaux par le décret de mobilisation d'août 1914, il est enrôlé au 3<sup>ème</sup> Régiment du Génie en garnison à Charleville-Mézières (Ardennes).  
En 1914, ce Régiment participe à la défense de Maubeuge (Nord-59) puis aux combats de l'Yser en Belgique. Il se trouve toujours en Belgique en 1915.  
C'est là qu'Henri Charles est évacué malade le 20 mai 1915. Il décède à l'ambulance divisionnaire de Coxyde (Belgique) le 23 mai 1915.  
Son corps est ramené à Guîtres, certainement à la demande de la famille, en 1922.  
Il avait 43 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de la Commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'église de Guîtres.



> Sapeur d'un régiment du Génie en 1915



## COMBEAU Louis

### Etat Civil

Il est né à Guîtres le 10 novembre 1900 au lieu-dit « La Vidure ». Son père Jean Combeau est roulier chez M. Bossuet et sa mère Marie Deschamps est mère au foyer. Louis exerce la profession de tôlier. Au recensement de 1911, la famille habite Rue de l'Abattoir à Guîtres.

### Renseignements militaires

Louis n'a pas encore 18 ans quand il s'engage pour 7 ans dans les Équipages de la Flotte comme matelot de 3<sup>ème</sup> classe, le 21 août 1918 à la Mairie de Libourne. Il appartient au 3<sup>ème</sup> Dépôt des Équipages de la Flotte. Il arrive au Corps à Lorient le 21 août 1918 et décède 21 jours plus tard, le 04 septembre 1918 à l'Hôpital Militaire Maritime de Lorient des suites d'une grippe pulmonaire, maladie contractée en service. Il est inhumé au Carré Militaire « Carnel » de Lorient. Tombe individuelle n°16 - Rang 1 - Carré 50 bis

En fait, il est très certainement décédé de la tristement célèbre « grippe espagnole » qui a fait environ 400.000 morts en France et entre 40 et 50 millions de morts dans le monde. Le virus a vraisemblablement été importé par le corps expéditionnaire américain. On l'a appelée « espagnole », car l'Espagne est le premier pays à mentionner publiquement l'épidémie.

- Louis avait 17 ans et 10 mois.
- C'est le plus jeune soldat de Guîtres décédé dans ce conflit.
- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

Le nom de Louis Combeau ne se trouve pas dans le Livre d'Or de la commune de Guîtres car aucun marin ne figure dans ces recueils, un travail similaire ayant été effectué de façon indépendante par le Ministère de la Marine.



## COUQUIAUD Jean Marie Raoul

### Etat Civil

Il est né le 08 avril 1885 à Sainte-Terre (33). Son père est Jean Justin Couquiaud et sa mère Delphine Françoise Lespinasse. Ses parents sont instituteur et institutrice et ils ont un autre fils né en 1879 à St Pey de Castets.

Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire et se déclare commis agent voyer lors de son recrutement.

Jean Marie Raoul épouse Louise Marthe Pouy le 07 janvier 1909 à Guîtres.

### Renseignements militaires

Il est rappelé en août 1914 comme soldat au 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale de Rochefort s/Mer, comme Albert Bertrand et Pierre Castagné.

En 1914, ce Régiment est engagé en Belgique puis dans la première bataille de la Marne.

En 1915, il est toujours dans la Marne.

Jean Marie Raoul est tué à l'ennemi à Ville-sur-Tourbe (Marne) le 17 août 1915 et son acte de décès est transcrit à Bayas où réside sa famille, le 25 novembre 1915. Triste année pour la famille car son frère aîné décède de maladie à Bayas le 17 octobre 1915, soit exactement deux mois après Jean Marie Raoul. Il avait 30 ans.

- Jean Marie Raoul est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Son nom n'est PAS inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres mais dans celui de Bayas.



# DABADIE Maurice

## Etat Civil

Maurice est né le 26 juin 1883 à Bordeaux, fils de Joséphe Jeanne Dabadie et de père inconnu. Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.

Au jour de son conseil de révision en 1903, il demeure à Guîtres et sa mère également.

En 1906, il est domestique-garçon d'hôtel chez M. Guillebeau, hôtelier Rue Nationale à Guîtres.

En 1911, il a changé d'employeur et travaille comme domestique chez un banquier domicilié Rue Départementale, Monsieur Jean Jacques Louis Clément.

Détail ou pas : Maurice sait faire du vélo !

## Renseignements militaires

Il est rappelé à l'Armée par le décret de mobilisation du 1er août 1914.

Il est recruté à la 18<sup>ème</sup> Section des Infirmiers Militaires de l'Hôpital Militaire de Barèges (65).

Maurice y obtiendra le grade de Caporal.

Il décède le 29 septembre 1918 à l'Hôpital Militaire de Barèges, vraisemblablement de maladie.

Il avait 35 ans.

Ce décès, causé par maladie non contractée en service, a posé un problème aux autorités.

La mention « **Mort pour la France** » ne lui a pas été attribuée et il ne figure donc pas dans le Livre d'Or de Guîtres.

Cependant, sur son acte de décès transcrit très tardivement le 20 février 1925, **cette mention apparaît rajoutée en marge.**

Ce détail n'est pas anodin : pas de mention « MPF », pas de pension !

On peut penser que quelqu'un est intervenu pour aider la mère de Maurice.

- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure aussi sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Infirmiers militaires au front

# DAUVERGNE Marcelin

## Etat Civil

Il est né à Excideuil (24) le 15 mai 1822.

Il est le fils de Jean Dauvergne et de Marguerite Rebière. Le jour de son conseil de révision, il déclare exercer la profession de cultivateur-jardinier. Il sera plus tard garçon de café.

Il se marie à Guîtres le 14 octobre 1911 avec Jeanne Chollet native de Cercoux (17) qui se remariera également à Guîtres en 1923 avec Jean Léon Mouragne. Lui-même n'habitera jamais à Guîtres mais à St Emilion, Libourne, Bordeaux (à son décès) et même à Nice.

## Renseignements militaires

Il est recruté par le Bureau de Périgueux. Il est rappelé en 1914 et enrôlé dans le 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Saintes, dans lequel se trouve un autre guîtraud, Jean Dufieux. Ce régiment subit l'horreur des premières hécatombes :

1914 - batailles de Charleroi et Guise

• 1<sup>ère</sup> bataille de la Marne

• Chemin de Dames (Craonne-Plateau de Vauclerc)

1915 - Oise (juin)

• Aisne (septembre et octobre)

Le 20 septembre 1915, le Journal régimentaire ne signale aucune activité de combat. On peut tout de même noter qu'il y a eu ce jour-là 1 disparu (corps non retrouvé ? déserteur ? prisonnier ?) et 10 blessés dont Marcelin Dauvergne.

Il a dû être gravement blessé car il décède le 24 septembre. Il avait 34 ans.

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale « Pontavert » (Aisne).

Tombe individuelle n°3585.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Mais il est inscrit dans le Livre d'Or de Bordeaux.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# DELMAS Pascal Célestin

## Etat Civil

Il est né le 11 août 1886 à Guîtres. Il est le fils d'André Delmas, menuisier né et mort à Guîtres, et de Marie Boyer qui habitent Rue du Gazot en 1911.

Il reçoit une instruction de niveau 5, ce qui signifie qu'il est au moins bachelier.

En 1906, il est étudiant ecclésiastique à Bordeaux. Ordonné prêtre en 1912, il devient vicaire de la paroisse St Victor de Bordeaux dont l'église est située Rue Mouneyra et où il est domicilié.

## Renseignements militaires

Il est rappelé en 1914 comme Lieutenant de Réserve au 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Ce régiment est caserné à Bordeaux.

Au début de l'année 1915, il se trouve dans les tranchées de l'Aisne .

Il est tué à l'ennemi le 21 janvier 1915 à Vendresse (Aisne).

Il avait 28 ans.

Les circonstances de son décès sont rapportées dans le Journal des Marches et Opérations de son régiment : « *Dans la matinée, le lieutenant de réserve Delmas a été tué glorieusement dans la tranchée en faisant abriter sa troupe. Son ordonnance, le soldat Salles, a été atteint (pied enlevé) en voulant généreusement porter secours sous la mitraille à son officier qui venait de tomber* » .

## Citation obtenue :

« *Officier de valeur. Au moment où il parcourait le front de sa section soumise à un bombardement violent par bombes et obus, la rassurant et la maintenant à son poste par son calme et son courage, a été mortellement atteint.* »

Il est décoré de la Croix de Guerre.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il n'est pas inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres mais dans celui de Bordeaux.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'église de Guîtres.

# DÉRIVE Jean

## Etat Civil

Il est né le 16 décembre 1884 à Guîtres.

Il est le fils d' Antoine Dérive et de Jeanne Penard qui se sont mariés le 09 août 1884 à St Martin-de-Laye.

Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.

Jean exerce la profession de cultivateur puis de tuilier.

Il habite à Guîtres en 1908, à Bayas en 1909 et à Guîtres de nouveau le jour de son décès.

## Renseignements militaires

Il est rappelé à l'activité militaire par le décret de mobilisation générale du 1er août 1914.

Il passe au 344<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en juin 1916 comme soldat (15<sup>ème</sup> compagnie).

C'est le régiment de réserve du 144<sup>ème</sup> RI caserné à Bordeaux.

Il y retrouve un autre Guîtraud, André Petit. A cette date, le régiment est dans la Meuse, non loin de Verdun. S'ils ont parlé de leur petite patrie, cela ne dura pas car Jean Dérive décède le 26 août 1916 des suites de blessures de guerre à l'ambulance divisionnaire de Landrecourt (Meuse).

Il avait 32 ans.

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale « Landrecourt-Lempire » (Meuse).

Tombe individuelle- Carré D - Rang 13

D'après le Journal Régimentaire, il a dû être blessé le 24 août suite à un « bombardement continu et très violent de nos positions » .

Ce jour-là les pertes de la compagnie se sont élevées à : 17 tués - 64 blessés - 3 disparus.

L'acte de décès de Jean Dérive est transcrit à Guîtres le 20 octobre 1916.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de cette commune.



> Soldats du 144<sup>ème</sup> RI. Année 1915

# DUFIEUX Jean Gaston

## Etat Civil

Il est né le 06 mars 1892 à Guîtres.  
Son père Jean est tanneur et sa mère Françoise Lamarque est giletière. Mariés à Bazas, ils sont domiciliés à Guîtres et habitent Rue Bordelaise en 1896. Au recensement de 1911, les parents de Jean Gaston et sa sœur habitent Rue Portail de la Barrière mais pas lui.  
Il reçoit une instruction de niveau 3, c'est-à-dire mieux que le simple fait de savoir lire et écrire.  
Il exerce la profession de plâtrier.

## Renseignements militaires

Jean Gaston est incorporé le 10 octobre 1913, Il rejoint le 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en garnison à Saintes en tant que soldat. Peut-être y a-t-il rencontré un autre guîtraud, Marcelin Dauvergne, qui a été rappelé en août 1914 dans ce même régiment. Jean Dufieux va participer en 1914 aux combats de Belgique et à la première bataille de la Marne. En septembre 1914, il est à Craonne, au pied du Chemin des Dames.  
C'est là qu'il est tué à l'ennemi le 23 septembre au cours d'une attaque qui est un désastre comme le précise le Journal du Régiment (JMO du 23/09/1914) :

« Le 2<sup>ème</sup> bataillon du 6<sup>ème</sup> RI doit reconnaître et attaquer Craonne.

Cette attaque, déclenchée à 6h, progresse de 2 ou 300m et stoppée. Les positions ennemies sont très fortes.

15h- Reprise de l'attaque après une nouvelle préparation d'artillerie.

16h- Le général de division fait stopper à nouveau pour attendre les progrès du 144<sup>ème</sup> RI ».

« Très grosses pertes. Aucun succès. »

Jean Gaston avait 22 ans.

Son acte de décès est transmis à Guîtres le 31 août 1920.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de cette commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# DURIEU Paul

## Etat Civil

Il est né à Bordeaux le 10 juillet 1887 de père inconnu et de Anne Durieu. Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple lire et écrire.  
Il exerce la profession de minotier.  
En 1907, il réside à St Pierre-du-Palais (17).  
En 1912, il habite à Guîtres et il épouse Jeanne Renaud le 27 avril à St Pierre-du-Palais.

## Renseignements militaires

En août 1914, il est rappelé et rejoint le 105<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Riom (Puy-de-Dôme).  
Il va combattre notamment dans la Somme avant d'aller dans la région de Verdun en 1917.

Le Journal Régimentaire note :  
Attaque du 20 août 1917 : Pertes assez cruelles.  
Hommes : 27 tués – 115 blessés – 34 intoxiqués  
Officiers : 5 tués – 4 blessés – 1 intoxiqué  
C'est lors de cette attaque que Paul est tué.

Il est porté disparu au Bois d'Avocourt (Meuse) le 20 août 1917. Son corps a dû être retrouvé car il a été inhumé dans la Nécropole Nationale d'Esnes-en-Argonne.  
Tombe individuelle n°23063.  
Il avait 30 ans.

Son acte de décès ne sera transcrit à Guîtres que le 09 mars 1922.

### Décorations obtenues :

Médaille militaire à titre posthume (décret du 18 avril 1923).

Croix de guerre avec étoile d'argent avec citation à l'ordre du régiment :

« Excellent soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A trouvé une mort glorieuse le 20/08/1917 en se portant bravement à l'attaque des positions ennemies ».

- Est déclaré Mort pour la France.
- Est inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres.

Pourquoi son nom n'est-il pas gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres ?

Ni sur aucun autre, semble-t-il.

Pourquoi son acte de décès n'a-t-il été transcrit à Guîtres qu'en 1922, soit bien après sa mort, alors qu'il a une sépulture reconnue, qu'il demeure dans cette commune au jour de son décès et que son parcours militaire a été on ne peut plus glorieux ?

Son acte de décès a-t-il été transcrit tardivement à Guîtres alors que le Monument était déjà gravé ?

Questions actuellement sans réponse.

# ECUYER Ernest

## Etat Civil

Il est né à Montpon-Ménéstérol le 26 mars 1884.  
Il est le fils de Louis Ecuyer et de Marie Tullon.  
A son recrutement en 1904, il se déclare chiffonnier.  
Il sait lire et écrire.

## Renseignements militaires

Dès qu'il est mobilisé, il est dirigé sur le 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique le 02 /11/1905.  
Il part pour l'Algérie comme chasseur de 2<sup>ème</sup> classe.  
S'il a connu quelques problèmes avec la justice dans sa vie civile, on peut penser que son comportement est exemplaire sous les drapeaux, puisqu'il passe chasseur de 1<sup>ère</sup> classe le 01/02/1907, qu'il revient finir son Service en France au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne le 21/09/1907 et que le jour de sa démobilisation, le Certificat de Bonne Conduite lui est accordé par les Autorités Militaires.  
Il est rappelé en août 1914.  
Il passe au 212<sup>ème</sup> RI (juin 1916) avec lequel il combat près de Verdun (Fort de Souville) puis devant Nancy.  
En 1918, il est passé au 19<sup>ème</sup> RI. Il va être engagé au Chemin des Dames, puis il va participer aux combats de la 2<sup>ème</sup> bataille de la Marne et enfin à ceux de l'Aisne.  
Il décède le 18 juillet 1918 de **mort accidentelle en service** à Liesse (Aisne).  
Il avait 33 ans.  
Il est inhumé dans la Nécropole Nationale de Pontavert (Aisne) – Tombe collective n°677.  
Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 15 juin 1921.  
La mention « MPPF » est rayée sur le jugement déclaratif du 13 mai 1922.  
Cependant, le Tribunal de Libourne l'a déclaré Mort pour la France par un jugement du 26 mai 1921.  
**Encore aujourd'hui, le nom d'Ernest Ecuyer figure bien dans la Base de données des Morts pour la France de 1914-1918 fournie par le Ministère des Armées.**

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres.

### Mais alors pourquoi son nom n'est-il pas gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres ?

Certainement que ses problèmes avec la justice l'ont desservi. Mais plus vraisemblablement, la décision tardive en sa faveur pour être considéré comme MPPF a dû être officialisée alors que le Monument aux Morts était déjà gravé.  
Cependant, le Monument ne fut inauguré qu'en juillet 1923. Alors ?

# EGRETEAU Jean André Philippe

## Etat Civil

Il est né à Guîtres le 26 décembre 1880.  
Ses parents se sont mariés à St Denis-de-Pile.  
Son père François Egreteau est médecin vétérinaire.  
Sa mère Françoise Rabier est sans profession mais devenue veuve en 1907, elle est recensée comme chef de famille et patronne hôtelière en 1911 à Guîtres, rue Pépin.  
La famille habite Rue du Lary en 1896 puis Rue Fonsadaise en 1901.  
Jean André Philippe est clerc d'huissier en 1900, puis sera hôtelier avec sa mère chez qui il habite à Guîtres, Rue Pépin en 1911.  
Il a reçu une instruction primaire de niveau 3.

## Renseignements militaires

Réformé pour voussure en 1900, il est versé dans les services auxiliaires.  
Il est remobilisé dans le service armé le 04 novembre 1914 et affecté au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne.  
Il n'ira pas au front et fera son service à l'Intérieur.  
Il décède le 31 janvier 1915 à l'Hôpital Militaire de la rue St Nicolas à Bordeaux des suites d'une congestion pulmonaire qui est déclarée comme maladie contractée en service.  
Il avait 34 ans.  
Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 04 avril 1922.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur le monument commémoratif de l'Abbatiale de Guîtres.



# ESTRÉGUIL Maxime Amédée

## Etat Civil

Il est né le 18 février 1896 à Bourru (Dordogne).

C'est le fils de Bertin Estréguil et de Marie Clotilde Anselme, domiciliés à Guîtres.

En 1911, la famille est toujours domiciliée à Guîtres, au lieu-dit « Le Déroc ».

Maxime habite encore à Guîtres lors de son engagement en mai 1914.

Sur sa fiche matricule, il déclare exercer le métier de forgeron.

## Renseignements militaires

Il a tout juste 18 ans quand, le 06 mai 1914, il s'engage pour 5 ans dans les Troupes Coloniales. Son acte d'engagement est conservé en mairie à Guîtres.

Il rejoint aussitôt le 7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale caserné à Bordeaux en 1914.

La guerre éclate 2 mois plus tard et il monte immédiatement au front. En septembre, il est engagé dans la première bataille de la Marne.

Il est grièvement blessé le 27 septembre 1914 à Ville-sur-Tourbe (Marne) et décède des suites de ses blessures le lendemain 28 septembre 1914 à l'ambulance de Maffrecourt (Marne).

Il avait 18 ans et 7 mois.

Très jeune soldat, novice et sans expérience, Maxime aura survécu 2 mois.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 20 décembre 1914.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de la commune.



> 7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale Bordeaux

# FERRIER Louis

## Etat Civil

Il est né le 28 décembre 1889 à Bordeaux, de père inconnu et de feu Annette Joséphine Ferrier.

Il est cultivateur de profession en 1909.

Il ne sait ni lire ni écrire.

En 1909 il habite à St Pierre-du-Palais (17).

Il épouse Henriette Faucher le 16 août 1913 à Guîtres.

## Renseignements militaires

Rappelé en août 1914 par le décret de mobilisation générale, il rejoint le 94<sup>ème</sup> RI à Bar-le-Duc dans la Meuse.

Il est hospitalisé en août 1916 à l'Hôpital Militaire de Bourges pour une bronchite dont il ne sortira guéri qu'en septembre 1917 après avoir connu plusieurs hôpitaux.

De retour au front, il est blessé le 27 octobre 1917 devant Verneuil et évacué le 28 octobre.

Il souffre d'une plaie pénétrante à la cuisse droite. Il reste hospitalisé jusqu'en décembre 1917.

Citation à l'ordre du Régiment obtenue le 06 novembre 1917 suite à sa blessure :

« Très bon soldat. Dévoué et courageux, s'est vaillamment comporté dans l'attaque du 27 août 1917 au cours de laquelle il a été blessé ».

Après être passé au Centre d'entraînement d'Elbeuf, il intègre le 153<sup>ème</sup> RI en juin 1918.

Il est grièvement blessé un mois plus tard, le 1<sup>er</sup> août 1918, par un éclat d'obus qui lui occasionne une plaie perforante à la face. Il est évacué à l'ambulance de Verdelot (Seine-et-Marne) où il décède quatre jours plus tard suite à sa blessure.

Il avait 25 ans.

Le Journal du Régiment note à propos de l'attaque française du 1<sup>er</sup> juillet :

« Attaque de la côte 204 (ouest de Château-Thierry). Aucun progrès »

Aucun progrès certes, mais 117 hommes de troupe et 1 officier sont tués.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 03 juin 1921.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom figure sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# GADRAS Jean Emilien

## Etat Civil

Il est né le 15 novembre 1887 à Guîtres.  
Il est le fils de Pierre Gadras et de Marie Micheleau.  
La famille habite « Les Prés » en 1911, et Jean Emilien est cultivateur. Son niveau d'instruction est très élevé (n°5).

En 1912, il habite 38 Rue V. Hugo à Coutras et il habite toujours dans cette commune le jour de sa remobilisation en août 1914.

## Renseignements militaires

Après avoir effectué ses deux années de service au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne où il a été nommé caporal en mai 1909, il passe dans la Réserve en 1910. Rappelé en août 1914, il intègre le 257<sup>ème</sup> RI, régiment de réserve du 57<sup>ème</sup> et donc caserné à Libourne.

En octobre et novembre 1914, ce régiment se trouve engagé en Meurthe-et-Moselle, à l'ouest de Nancy. Jean Emilien est grièvement blessé en novembre 1914. Il est fait prisonnier et va décéder des suites de ses blessures à l'hôpital de Grafenwöhr en Bavière. Il est inhumé par les soins des autorités allemandes dans le cimetière du camp de prisonniers de Grafenwöhr.

Il est déclaré Mort pour la France le 10 novembre 1914 par un Jugement du Tribunal de Libourne rendu le 14 mai 1919.

Il avait 27 ans.

Son acte de décès est transcrit à Coutras le 02 juin 1919.

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale « Prisonniers de guerre 14-18 » de Sarrebourg. Tombe Individuelle n°4923

- Il est reconnu Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur les Monuments aux Morts de Guîtres ET de Coutras.
- Il n'est pas inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres mais dans celui de Coutras.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# LAGUÉRODIE Alexis

## Etat Civil

Il est né à Guîtres le 22 mai 1878.  
Ses parents sont Pierre Laguérodie et Marie Durand qui est aussi née à Guîtres en 1855.

Ils habitent Rue du Lary lors du recensement de 1911. Il est tonnelier comme son père et il a reçu une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

Entre 1912 et 1914, il est condamné cinq fois à de courtes peines de prison pour vagabondage ou mendicité.

Après avoir souvent changé de domiciliation, il habite de nouveau à Guîtres au moment de son décès en 1917.

## Renseignements militaires

Le jour de son Conseil de Révision en 1898, il est versé dans les Services Auxiliaires pour cause de mauvaise conformation.

Il est remobilisé en juillet 1915. Certainement à cause de ses antécédents et condamnations civiles antérieures, il est versé au 13<sup>ème</sup> Bataillon Territorial de Zouaves en garnison à Bizerte (Tunisie) où il restera jusqu'à son décès.

Il décède le 28 décembre 1917 à l'hôpital Sidi Abdallah de Bizerte, des suites de maladie contractée en service.

Il avait 38 ans.

Le 29 avril 1921, il est amnistié de toutes ses condamnations judiciaires.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# LARGETEAU Antoine

## Etat Civil

Il est né le 17 juillet 1872 à La Sauve Majeure. Son père, Jean-Baptiste, est instituteur à Lagorce puis maître adjoint à l'École Normale de La Sauve Majeure. Sa mère, Anne Marie Moure, est née à Guîtres en 1833.

Il se marie à Paris le 24 septembre 1901 avec Julia Claire Plaisant. Ils auront 3 garçons.

La famille Largeteau a donné 3 Maires à la commune : Jean (1796-1799), Jean Baptiste Eymard (15 jours en 1830), Jehan Madeleine (1860 à 1864).

Pour Antoine, Guîtres est la commune où son père se retire en 1893, où sa mère est née et où sa femme décèdera en 1957.

## Renseignements militaires

En 1893, il s'engage à Paris pour Polytechnique. Au début du conflit, il est capitaine au 7<sup>ème</sup> Régiment du Génie (15<sup>ème</sup> Bon, 12<sup>ème</sup> Compagnie).

Son régiment se trouve engagé dans la Marne au début de 1915.

Il est tué à l'ennemi le 16 mars 1915 à Mesnil-les-Hurlus (Marne).

**Journal réglementaire du Régiment : 16 mars 1915  
1<sup>er</sup> Peloton (Capitaine Largeteau)**

*« Vers 15h, l'Infanterie ayant pris une tranchée ennemie, ordre vient d'envoyer de suite un détachement ; le Capitaine part immédiatement en tête de ce détachement. Arrivé à la tranchée de 1<sup>ère</sup> ligne, le Capitaine monte sur le parapet ; à ce moment, il tombe mortellement frappé d'une balle en plein cœur. »*

Il avait 42 ans. Son acte de décès est transcrit à Périgueux. Il est inhumé dans la Nécropole Nationale « La Crouée » à Souain-Perthes-les Hurlus (Marne), tombe individuelle n°6432

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il ne figure pas dans le Livre d'Or de Guîtres mais dans celui de Périgueux.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.
- Il est Chevalier de la Légion d'Honneur.
- Il a été décoré de la Croix de Guerre avec palme.



# LASCAUD Léon

## Etat Civil

Il est né le 28 décembre 1894 aux Billaux.

Il est le fils de Julien Lascaud qui est couvreur et de Marie Mournat sans profession.

En 1911, sa mère habite seule Rue de la Banlieue, sans son mari ni son fils et déclare être journalière.

Le jour de son Conseil de Révision en 1914, il se déclare garçon de café et il précise savoir nager et savoir faire du vélo.

Il habite à Paris cette année-là.

## Renseignements militaires

Dès le début du conflit, il est enrôlé au 126<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Brive.

Son régiment est engagé en septembre 1914 dans la première bataille de la Marne.

Début 1915, il sera dans la Meuse et en Argonne.

Il est porté disparu le 26 avril 1915 aux Eparges, de sinistre réputation. Son décès sera fixé au 26 avril et il sera déclaré « tué à l'ennemi ». Cette précision est très importante et signifie qu'il n'est ni prisonnier ni déserteur.

Il avait 20 ans.

**Au soir du 26 avril 1915, jour de sa disparition, dans le Journal des Marches et Opérations de son régiment on peut lire :**

*« En exécution de l'ordre d'opérations du général Chrétien, les troupes disponibles doivent exécuter une attaque sur le Bois Haut et le premier objectif est d'atteindre la lisière sud du Bois Haut. L'attaque progresse par bonds successifs à travers un bois de taillis très épais et sous une fusillade ininterrompue de l'ennemi ; le signal de l'attaque à la baïonnette est donné. Toute la ligne se porte en avant malgré un feu très nourri de mitrailleuses. Une grande partie de la 11<sup>ème</sup> Cie pénètre dans les tranchées ennemies ; on ne les verra pas réparaître.. Le reste de la ligne stoppe et creuse hâtivement des tranchées. Le régiment a réussi à gagner 500 m ».*

L'acte de décès de Léon Lascaud est transcrit à Guîtres le 09 avril 1921.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'église de Guîtres.



# LOHIER Louis

## Etat Civil

Il est né le 29 avril 1884 à Lagorce.

Il est le fils de Guillaume Lohier et de Jeanne Dumas.

En 1904, il se déclare tonnelier mais en 1910 il est cultivateur et habite «Le Maine» sur la commune de Guîtres.

Il a reçu une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire ou écrire.

Il épouse Marie Deschamps à Guîtres le 29 novembre 1906. Ils auront trois enfants : Guillaume (né en 1907)

- Pierre (né en 1909) - Léa (née en 1910).

## Renseignements militaires

Ajourné en 1905 et 1906 pour faiblesse, il est déclaré « Bon pour le service » en 1907. Il rejoint alors le 57<sup>ème</sup> RI de Libourne. Démobilisé en 1908, il est rappelé par l'Ordre de Mobilisation générale d'août 1914 et rejoint le 34<sup>ème</sup> RI de Mont-de-Marsan.

Cette année-là, il va participer aux combats de Belgique, de la première bataille de la Marne et de l'Aisne (Craonne et Craonnelle).

En 1915, son régiment est devant le Chemin des Dames (Aisne), à proximité de Craonne.

L'année suivante, c'est Verdun (mai), la Marne (juin à août) puis la Somme.

Au printemps 1917, c'est à nouveau le Chemin des Dames au moment de l'offensive française qui causa des pertes effroyables (200 000 morts ou blessés côté français), qui fut un échec total et qui fut une des causes principales des mutineries.

Louis décède le 03 juin 1917 pendant « des bombardements allemands avec gros calibres ».

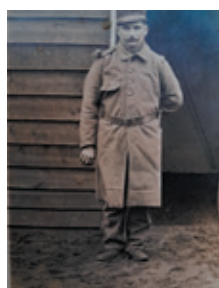
Son décès est constaté sur le champ de bataille du Blanc-Sablon à Craonnelle.

Il avait 33 ans.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 19 octobre 1921.

Il est enterré dans la Nécropole Nationale « Craonnelle » Tombe individuelle n°88.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est inscrit dans le Livre d'Or de Guîtres.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de la commune.



# MALET Pierre Camille

## Etat Civil

Il est né le 22 octobre 1894 à Lapouyade.

Ses parents sont Pierre Malet, cultivateur marchand de bois, et Catherine Guibert.

Il est cultivateur et habite sur la commune de Guîtres, à « Blanchon », en 1911.

Il a reçu une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

## Renseignements militaires

Il est mobilisé en septembre 1914 et rejoint le 107<sup>ème</sup> RI d'Angoulême avant de passer au 156<sup>ème</sup> RI en décembre.

Il est nommé soldat de 1<sup>ère</sup> classe en juillet 1915.

Il va alors participer aux combats de Lorraine et de Belgique (1914) avant d'être engagé en Artois (Vimy) puis en Champagne (septembre 1915).

### Citons le Journal Régimentaire pour la journée du 30 septembre 1915:

« Attaque française sur un ouvrage allemand. Aucun succès. Grosses pertes (4/5<sup>ème</sup> du 2<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs) ».

Un Bataillon comptant environ 1000 hommes, les pertes sont de 800 hommes environ.

L'officier rédacteur précise que le Bataillon de Pierre Camille a perdu 13 officiers mais il ne précise pas les pertes en hommes de troupe.

Deux hypothèses :

- il n'ose pas les publier
- elles sont très élevées et pas encore comptabilisées en fin de journée.

Pierre Camille Malet est porté disparu le 30 septembre 1915 à Beauséjour (Marne).

Il sera déclaré décédé et tué à l'ennemi.

Il avait 21 ans.

Son décès est fixé au 30/09 par un jugement déclaratif du Tribunal de Libourne du 03 juin 1921, soit plus de 5 ans après son décès présumé. C'est le temps qu'il a fallu pour s'assurer qu'il n'était ni prisonnier, ni déserteur, ni hospitalisé quelque part mais incapable de donner la moindre information sur son identité (gravement traumatisé).

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# MAZIÈRE Jean

## Etat Civil

Il est né le 27 décembre 1889 à Saint-Aulaye (24).

Il est le fils de Jean Mazière et de Eulalie Desrozier.

Son père exerce la profession de cordier.

Jean est le frère aîné de Pierre Jules né en 1892.

Lors de son Conseil de Révision en 1909, il habite à Guîtres et déclare être menuisier, précise qu'il sait un peu nager et qu'il est vélocipédiste.

Au recensement de 1911, ses parents habitent rue Font Paute avec 2 de ses frères nés à Guîtres, Alexandre en 1893 et François en 1903.

Jean épouse Elizabeth Martin le 31 décembre 1912 à Saint-Médard-de-Guizières où ils habiteront jusqu'à son décès.

## Renseignements militaires

Mobilisé en 1910, il passe Caporal sapeur en 1911. Il est versé dans la Réserve en 1912.

Rappelé à l'activité en août 1914, il rejoint le 123<sup>ème</sup> RI de La Rochelle.

Son régiment monte en ligne et combat à Charleroi (août), participe à la première bataille de la Marne (septembre), puis se positionne devant le Chemin des Dames (fin septembre).

C'est au Bois du Beau-Marais, sur la commune de Pontavert (Aisne), que Pierre Jules est tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 après avoir passé à peine deux mois au front.

La famille sera terriblement éprouvée car son frère cadet décèdera en janvier 1917.

Jean avait 25 ans.

Son décès est transcrit à St. Médard-de-Guizières le 30 avril 1917.

- On lui décernera la Croix du Combattant.
- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur les Monuments aux Morts de Guîtres ET de Saint-Médard-de-Guizières.
- Il figure dans le Livre d'Or de Saint-Médard-de-Guizières.



> Fantassins de 14-18

# MAZIÈRE Pierre Jules

## Etat Civil

Pierre est né le 05 août 1892 à Guîtres.

C'est le frère cadet de Jean né en 1889.

En 1902, il est cordier comme son père.

Plus tard, il sera menuisier comme son frère.

Ses parents habitent Rue Font Paute en 1911.

Lui-même habite à Blaye en 1912, puis de nouveau à Guîtres en 1913 et jusqu'à son décès.

Pierre a reçu comme son frère, une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

## Renseignements militaires

Il est incorporé le 10/10/1913 comme Sapeur de 2<sup>ème</sup> classe au 2<sup>ème</sup> Régiment du Génie.

Il embarque rapidement pour l'Algérie (avril à août 1914) où il se trouve lorsque la guerre est déclarée en août.

Son régiment rentre aussitôt en France pour se positionner dans l'Aisne où il est blessé une première fois près de Jumigny (Aisne) le 24 septembre 1914.

Pierre est grièvement blessé une deuxième fois le 15 décembre 1916 près de Compiègne,

à Ramberlieux, sur la commune de Villers-sur-Coudun (Oise). Il décède suite à ses blessures à l'Ambulance franco-anglaise le 05 janvier 1917.

Il avait 24 ans.

Il décède donc 2 ans et 3 mois après son frère aîné.

Terribles deuils pour ses parents.

## Citation obtenue :

« Sapeur modèle plein d'entrain et de courage. Le 15/12/1916, s'est porté spontanément au secours de ses camarades blessés par l'explosion d'un obus pendant un bombardement violent. A été atteint lui-même d'une très grave blessure. »

Il reçoit la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme par ordre du 20/12/1916.

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 1<sup>er</sup> septembre 1917.

Son corps est ramené dans le cimetière de Guîtres et se trouve dans la Tombe des Soldats.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il est inscrit dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# MERCK Antoine Henri

## Etat Civil

Il est né à Marseille le 19 avril 1873.  
Fils de Marius Victor Merck et de Marie Henriette Ricard domiciliés à Calais en 1893, il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.  
Il se déclare garçon de café à Saint-Omer en 1893.  
En 1906, il épouse à Guîtres Alexandrine Naulet qui est domiciliée dans cette commune.  
Sur son acte de mariage il se déclare marchand ambulant de profession.  
Ils vont habiter Place de la République.

## Renseignements militaires

Recruté par le Bureau de Saint-Omer, il est incorporé au 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique le 18/02/1893. Il signe un contrat d'engagé volontaire pour 4 ans en Mairie de Calais.  
Il part pour l'Algérie où il est condamné en septembre 1895 par le Conseil de guerre d'Oran à 4 ans de prison pour vol d'une bourse d'argent appartenant à un militaire.  
Écroué au pénitencier d'Oran, il est libéré de sa peine deux ans plus tard, le 25 septembre 1897.  
Il passe au 5<sup>ème</sup> Bataillon d'Afrique et fait les Campagnes d'Algérie et de Tunisie.  
Il est mis en congé militaire en août 1899 et passe dans la Réserve.

En août 1900, il est condamné à 60 francs d'amende pour vente aux enchères de marchandises neuves.  
Convoqué par ordre de route en août 1911, il est déclaré insoumis le 21 août 1911.  
Cependant, il se présente dans les délais légaux le 02 août 1914 pour la mobilisation.  
Il est réformé et dispensé de service armé en janvier 1915 pour arthrite au coude droit.

Il décède le 07 mars 1916 à l'Hôpital Militaire Villemin de Paris d'une hémorragie suite à une maladie aggravée en service.  
Il avait 43 ans.  
Comme son acte de décès est transcrit à Guîtres le 11 mars 1916, on peut légitimement penser que son dernier domicile connu est situé dans cette commune.

Né à Marseille, recruté à Saint-Omer, marié à Guîtres, décédé à Paris, son itinéraire fut vraiment celui d'un marchand ambulant !

Il n'est pas déclaré Mort pour la France et il n'est dans aucun Livre d'Or.

**Son nom est cependant gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.**

# MICHAUD Michel

## Etat Civil

Il est né le 1<sup>er</sup> octobre 1883 à Guîtres. Ses parents sont Jean Michaud et Angélique Périer.  
Il habite à Abzac (fin 1909) puis à Cavignac en 1911.  
Le 06 février 1908, il épouse Marguerite Berger à Guîtres.  
Il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.  
Sa fiche matricule précise qu'il est cultivateur.

## Renseignements militaires

Lors de sa première mobilisation en 1904, il est dirigé vers le 57<sup>ème</sup> RI de Libourne.  
Il passe Caporal le 25 septembre 1905 et il est mis en disponibilité en juillet 1907.  
En 1912, il est Affecté spécial des Chemins de Fer de l'État en qualité de poseur à Marcenais.  
Remobilisé en septembre 1914, il retourne au 57<sup>ème</sup>.  
Son régiment va connaître bien des combats effroyables :  
• 1914 : Lorraine - Belgique (Charleroi) - La Marne - Verneuil et Le Chemin des Dames  
• 1915 : Toute l'année dans les tranchées devant Le Chemin des Dames  
C'est à Verneuil (Aisne) qu'il est tué à l'ennemi le 19 janvier 1916.  
Il avait 32 ans.  
Son décès est transcrit à Guîtres le 25 février 1916.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Fantassins du 57<sup>ème</sup> RI de Libourne dans les tranchées

# MONDEINX Jean Paul

## Etat Civil

Il est né le 11 mai 1896 à Lapouyade.

Il est le fils de Michel Camille Mondeinx et de Marie « Marguerite » Dumon.

Son père est né à Guîtres en 1870 mais la famille habite un temps à Lapouyade.

Dans le recensement de 1901, on lit que la mère de Jean-Paul est domestique-cuisinière à Guîtres chez Louis Fougerat, tanneur, rue Portail de la Barrière.

Jean-Paul sera agriculteur comme son père, ainsi que le précise sa fiche matricule, et il recevra une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

## Renseignements militaires

Il n'a que 19 ans quand il passe devant le Conseil de révision. Il est quasiment immédiatement incorporé le 09 avril 1915.

Il rejoint le 123<sup>ème</sup> RI de La Rochelle en avril 1915.

Jean-Paul passe rapidement au 106<sup>ème</sup> RI en août 1915. Ce régiment est notamment engagé sur les fronts suivants :

- 1915 Les Eparges (février à avril) – La Meuse – La Champagne
  - 1916 La Champagne – Verdun (Damloup et Tavannes)
- C'est près de Verdun, à Damloup (Meuse) qu'il est officiellement porté disparu le 23 juin 1916 avec avis Ministériel.

Le compte-rendu de cette journée transcrit dans le JMO régiment est glaçant :

*« L'ennemi attaque la batterie de Damloup à 5h30. Échec de cette attaque. L'ennemi reprend le bombardement avec une extrême violence. A 9h30, la 8<sup>ème</sup> compagnie (250h) n'a plus que 40 hommes et officiers. Les deux compagnies du 245<sup>ème</sup> RI n'ont plus que 100 hommes sur 500 ».*

Jean-Paul est déclaré « tué à l'ennemi » et son décès est fixé à cette date du 23 juin 1916 par le Tribunal de première instance de Libourne dans sa séance du 25 mai 1921.

Son décès est transcrit à Guîtres le 08 juin 1921 car sa mère habite toujours à Guîtres en 1921, très précisément rue de La Banlieue et elle exerce la profession de domestique.

Jean-Paul avait 20 ans.

- Jean-Paul est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.

# MOUCHEBOEUF Emile

## Etat Civil

Il est né le 04 avril 1874 à La Clotte (17).

Il est le fils de Jean Moucheboeuf (né à Bayas) et de Rosalie Boumard.

Il est cultivateur en 1894 et il a reçu une instruction primaire de niveau 3, c'est à dire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire .

Le 03 février 1900, il épouse Adélaïde Poirier à La Clotte. Ils auront un fils prénommé, de façon très peu ordinaire, Sadi Auguste Léo, né le 13 décembre 1900 à La Clotte.

Il habite successivement à Lagorce (1902), à Guîtres (1908), à Sablons (fin 1913) puis de nouveau à Guîtres, rue Portail de la Barrière, au moment de son décès en 1916.

## Renseignements militaires

Sa première incorporation en novembre 1895 l'envoie au 18<sup>ème</sup> RI de Pau. Il est promu Caporal en septembre 1896.

Passé dans la Réserve en 1898, il est rappelé à l'activité en décembre 1914 et monte au front en octobre 1915 pour intégrer le 5<sup>ème</sup> Bataillon Territorial de Chasseurs positionné en Alsace.

Il est alors Caporal dans une Compagnie de Mitrailleuses.

Mortellement blessé par éclats d'obus au col d'Oberlauchen dans le Haut-Rhin, sur la commune de Sondernach, il décède le 21 août 1916 .

Il avait 42 ans.

Il est inhumé au cimetière dit de « Dauvillers ».

Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 20 avril 1917.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.



> Chasseurs Mitrailleurs

# MUTEREL Georges

## Etat Civil

Il est né à Linas (Yvelines – ancienne Seine-et-Oise). Il est le fils de Prosper Muterel et de Justine Henriette Petit et il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire. En 1898, il exerce le métier d'employé de commerce. Arrivé en Gironde en 1902, il habite successivement à Abzac puis à Libourne où il épouse Louise Cora Godin le 04 septembre 1903. Il sera ensuite domicilié à Guîtres où il va exercer la profession d'épicier droguiste jusqu'à son décès.

## Renseignements militaires

Habitant en Seine-et-Oise, il est recruté dans ce département en novembre 1899 et va rejoindre le 139<sup>ème</sup> RI caserné à Aurillac. Il est ensuite versé dans la Disponibilité avant d'être rappelé à l'activité en août 1914.

Il est enrôlé au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne. En novembre, ce régiment est dans les tranchées au pied du Chemin des Dames.

Georges Muterel est tué à l'ennemi le 20 novembre 1914 au « Moulin Brûlé » (Aisne).

Il avait 36 ans.

Son décès est transcrit à Guîtres le 30 avril 1915.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres ET sur celui de Linas.
- Il figure dans le Livre d'Or de Guîtres.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



> Fantassins du 57<sup>ème</sup> RI casernés à Libourne

# NAUD Pierre

## Etat Civil

Il est né le 02 août 1880 à Clérac (17).

Il est le fils de Jean Naud et de Marie Chabossaud. Il est cultivateur comme son père.

Le 10 novembre 1900, il épouse Marguerite Nau à Lamarque (33). Sur son acte de mariage, il se déclare vigneron comme son beau-père. Ils auront un fils et une fille :

- Paul Louis Jean Marie né à Lamarque en 1901 et décédé en 1913
- Camille née à Mont-de-Marsan en 1906

## Renseignements militaires

Il est incorporé en novembre 1901 au 34<sup>ème</sup> RI de Mont-de-Marsan où il est promu Caporal le 21 septembre 1902. Il va se rengager plusieurs fois jusqu'à la déclaration de guerre.

Promu Sergent en novembre 1907, il obtient finalement le grade d'Adjudant en septembre 1914. Il ne profitera pas longtemps de sa promotion. En cette fin d'année, son régiment est engagé dans de très durs combats devant le Chemin des Dames.

Au cours d'une attaque de nuit des troupes françaises sur le plateau de Craonne, il est grièvement blessé le 17 septembre 1914. Il est fait prisonnier et emmené dans un centre de soins allemand proche de la ligne de front. Il décède en captivité deux mois plus tard, le 20 novembre 1914 à l'Hôpital de Menneville (Aisne).

Il est enterré par les Autorités allemandes.

Il avait 34 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de Clérac, son lieu de naissance.

Les liens personnels de Pierre Naud avec Guîtres sont ténus.

- en 1915, sa veuve qui souhaite revenir à Guîtres avec sa fille, sollicite une aide au retour, retour effectif car elles habitent « Le Port » (1921) puis Rue Fontaine de l'Abbaye (1926)
- en 1931, elle habite à nouveau « Le Port » avec sa fille et son gendre Maxence Ducher qui se sont mariés à Guîtres, mais aussi avec son petit-fils Guy Ducher qui est né à Guîtres en 1930.

La famille semble être très attachée au village de Guîtres.

Pierre Naud mérite donc bien d'avoir son nom gravé sur le Monument aux Morts de la commune.

# OBISSIER Louis Jules Albert

## Etat Civil

Il est né le 23 janvier 1868 à Guîtres.

Son père, Pierre Louis Clément, employé des contributions indirectes est aussi né à Guîtres.

Sa mère, Catherine Obissier, est également native de Guîtres et l'un de ses oncles a été Maire de Guîtres de 1831 à 1834. Un autre de ses oncles est Sénateur. Albert est donc petit-neveu par sa mère du Sénateur.

Le jour de leur mariage, les parents d'Albert déclarent être cousins germains.

La famille Obissier est donc une famille de notables très connue dans la commune à qui elle a donné un Maire, un notaire, un médecin et plusieurs autres notables dont bien sûr le plus célèbre d'entre tous :

Louis Antoine Marguerite Olivier Obissier-Saint-Martin, né et mort à Guîtres et qui fut successivement et jusqu'à son décès en 1911, Préfet de la Vienne, Conseiller Général du canton de Guîtres, Député de la Gironde et Sénateur. Albert reçoit une instruction très poussée de niveau 5 (bachelier ou licencié) et réussira à entrer à Saint Cyr. Il se marie à Paris (16<sup>ème</sup>) le 29 avril 1905 avec Emilie Joséphine Louise Duval. A cette date, il a déjà bien avancé dans sa carrière militaire.

## Renseignements militaires

Albert n'a pas encore 20 ans quand il s'engage pour 5 ans en octobre 1887 en Mairie de Bordeaux.

Il entre alors à St Cyr. Il est nommé sous-lieutenant dans l'Infanterie de Marine en 1889 et il est rapidement promu Lieutenant en 1891 puis Capitaine en avril 1899.

Sa carrière se poursuit dans divers régiments d'Infanterie Coloniale (Tirailleurs Sénégalais) puis il passe à l'État-Major particulier au Ministère des Colonies en août 1904.

Il est finalement promu Chef de Bataillon (Lieutenant-colonel d'Infanterie Coloniale) en 1908, il intègre le 2<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Tonkinois et part au Tonkin (Nord du Vietnam actuel).

**En 1909, Albert est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.**

Il décède à son domicile de St Louis du Sénégal le 17 novembre 1916, bien loin des combats européens, à l'âge de 48 ans. Il n'est donc pas déclaré Mort pour la France et ne figure dans aucun Livre d'Or. **Mais son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.**

Pourtant, ses liens personnels avec Guîtres se résument à son lieu de naissance. Tout le restant de sa vie, il le passera très loin de cette commune. On peut penser que la notoriété de la famille Obissier ainsi que le parcours militaire exceptionnel de Louis Jules Albert, ont incité la municipalité guitraude à inscrire son nom sur le Monument.

# PARAVEL Louis

## Etat Civil

Il est né à Guîtres le 21 janvier 1891.

Il est le fils de Paulin Paravel et de Maria Argivier.

En 1911, il exerce la profession de boulanger.

Ses parents sont originaires de Dordogne, mais en 1882 au moins, ils habitent à Guîtres où trois de leurs enfants vont naître.

## Renseignements militaires

Il est d'abord recruté en octobre 1912 et incorporé au 50<sup>ème</sup> RI de Périgueux.

En septembre 1913, il part au Maroc avec le 4<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves. Il y restera jusqu'à la déclaration de guerre.

Il fait partie des malchanceux déjà sous les drapeaux quand tombe le décret de mobilisation générale.

Il subit l'épreuve du feu en 1914, d'abord en Belgique (batailles de Charleroi et de Guise) puis participe à la première bataille de la Marne (août-septembre).

Il est tué à l'ennemi le 1er novembre 1914 à la ferme de Quennevières (Oise) sur la commune de Touvent près de Compiègne. Il avait quasiment 24 ans.

Son avis de décès est transcrit à Maurens (24) le 05 juillet 1915.

Il sera décoré de la Médaille Militaire le 14 août 1923, puis à la même date il recevra la Croix de Guerre avec étoile de bronze avec la citation suivante : *« Brave zouave s'étant vaillamment comporté au feu dès le début de la campagne. Tombé glorieusement le 01/11/1914 au plateau de Quennevières en faisant vaillamment son devoir ».*

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure également sur la plaque commémorative dans l'église de Guîtres.
- Il figure aussi sur la plaque commémorative devant l'église de Maurens qui fait office de Monument aux Morts.
- On le trouve encore sur le Monument commémoratif dans l'église de Bergerac.
- Son nom est inscrit dans le Livre d'Or de Maurens (Dordogne).



> 4<sup>ème</sup> Zouaves

# PASTUREAU Marius

## Etat Civil

Marius est né le 03 septembre 1897 à Pujols (33).  
Il est le fils de Pierre Pastureau (sabotier) et de Marie Aubisse.

Son instruction primaire est de niveau 3, plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.  
En 1916, il exerce la profession de boulanger.

## Renseignements militaires

Quand il est incorporé en janvier 1916 au 7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, il n'a pas encore 19 ans. Il passe rapidement au 42<sup>ème</sup> RIC et il va très vraisemblablement participer aux très durs combats de la Somme.

En janvier 1917, il est affecté au 43<sup>ème</sup> RIC avec lequel il va combattre près de Soissons puis connaître l'enfer du Chemin des Dames à Craonne (août-septembre).

Il est nommé Caporal en février 1918.

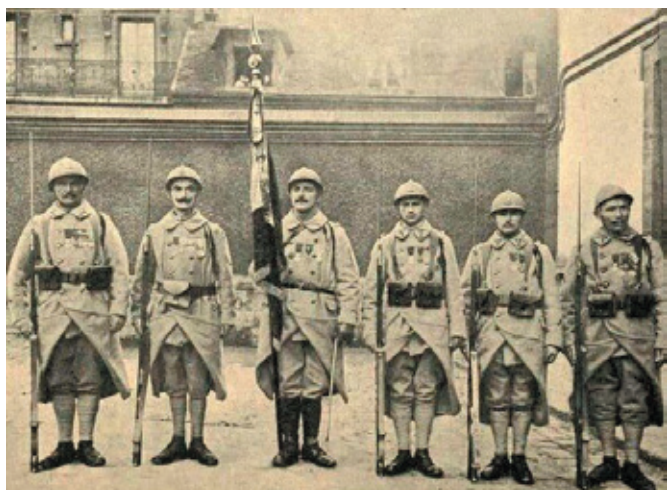
Son régiment se trouve sur la Montagne de Reims quand Marius est porté disparu au cours des combats du 16 juillet 1918. Son décès est constaté sur le champ de bataille de Reims le 19/07.

Il avait 20 ans et 10 mois.

Son décès est fixé au 16/07/1918 par un jugement du Tribunal de Libourne du 29 /11/1921. Son décès est transcrit à Guîtres le 27 décembre 1921.

**Lieu de sépulture :** Nécropole Nationale « La Croix Ferlin » située à Bligny (Marne). Tombe individuelle n°463

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure également sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.
- Son nom apparaît aussi sur la plaque commémorative dans l'église de Pujols.



> Fantassins du 43<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale

# PELETTE Octave

## Etat Civil

Il est né le 27 août 1888 à Baignes- Saintes Radegonde (16).

Il est le fils d'Eugène Pelette et de Marie Chérie Fouché qui au recensement de 1911 sont domiciliés « Au Maine » à Guîtres.

Octave reçoit une instruction plus développée que savoir simplement lire et écrire.

Il se déclare journalier en 1908 et il habite à Guîtres.

En 1911 il est domicilié à Saintes et fin 1913, il réside à Marly-le-Roi (Yvelines).

## Renseignements militaires

Incorporé en octobre 1909, il est dirigé vers le 123<sup>ème</sup> RI de La Rochelle. Il est démobilisé en octobre 1911 et passe dans la Réserve.

Il est classé dans l'affectation spéciale comme homme d'équipe des Chemins de Fer à Marly-le-Roi de mai 1914 à octobre 1914, date à laquelle il est remobilisé.

Octave est affecté au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne où il arrive le 22 octobre.

Il monte alors au front de l'Aisne, pour participer aux combats dans le canton de Craonne. C'est précisément au « Moulin brûlé » situé sur la commune de Moussy-sur-Aisne qu'il est tué à l'ennemi suite à blessure, le 02 novembre 1914, soit environ une semaine après son arrivée au front.

Il avait 26 ans.

Son décès est transcrit à Marly-le-Roi (Seine-et -Oise/ Yvelines) le 22 mai 1917.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres ET sur celui de Saintes.
- Il figure sur la plaque commémorative du cimetière de Marly-le-Roi.
- Son nom est inscrit dans le Livre d'Or de Marly-le-Roi.



> 57<sup>ème</sup> RI de Libourne - Épluchage des pommes de terre

# PERSEGOUT Théophile

## Etat Civil

Il est né à Maransin le 09 janvier 1895.

Il est le fils de Jean Persegout et de Marie Bernard.

Au moment de son recrutement, il se déclare cultivateur, sûrement à Bayas, avec ses parents.

## Renseignements militaires

Il est à peine âgé de 18 ans lorsqu'il s'engage pour 3 ans en mars 1913, en Mairie de Guîtres et avec l'autorisation de son père. Il est affecté au 10<sup>ème</sup> Régiment de Dragons de Montauban.

Théophile passe dès juin 1914 au 15<sup>ème</sup> Dragons caserné à Libourne.

Il participe aussitôt aux combats de la première bataille de la Marne puis des Flandres.

Toute l'année 1915, son régiment est stationné en Artois. Il prolonge d'un an son engagement et passe au 144<sup>ème</sup> RI de Bordeaux fin janvier 1916.

Il intègre une compagnie de mitrailleuses et va alors connaître les terribles combats de Verdun et de l'Argonne.

En 1917, Théophile est dans la Somme puis devant le Chemin des Dames. Il s'y trouve aux pires moments des plus effroyables massacres qui conduiront aux premières mutineries.

Il est tué à l'ennemi le 05 mai 1917 à Craonnelle (Aisne). Il avait 22 ans.

On trouve dans le Journal Officiel en date du 28 juin 1920 cette note : « *Mitrailleur d'un courage admirable. Tué à son poste de combat le 05 mai 1917 devant Craonnelle. A été cité* ».

- A été décoré de la Croix de Guerre.
- A été déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.



Greslon

www.delcampe.net

# PETIT André

## Etat Civil

André est né le 22 juin 1886 à Guîtres.

Il est le fils de Marty Nicolas Petit et de Jeanne Chaigneau et il reçoit une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

En 1906, il exerce la profession de boucher.

Mais si ses parents résident à Guîtres, André habite à Ivry (Seine) cette même année, puis à Nice en 1910 et 1911.

On retrouve finalement son adresse à Guîtres en 1914, « Au Caillou ».

## Renseignements militaires

Il est promu Caporal en août 1908 et passe dans la Réserve à la fin de son service en septembre 1909. Il devient Sergent de réserve en juin 1911.

Rappelé à l'activité en août 1914, il part aux armées avec le 257<sup>ème</sup> RI de Libourne. Il va alors participer aux combats de Lorraine en 1914 et en 1915.

En 1916, il passe au 344<sup>ème</sup> RI de Bordeaux et combat devant Verdun.

En 1917, André est au pied du Chemin des Dames, puis vers Soissons et dans la Marne.

Au début de l'année 1918, il est dans la Meuse puis de nouveau dans le Soissonnais où il est porté disparu le 05 août 1918 à l'est de Braine à la Vesle (Aisne).

Son décès est fixé au 05 août par le Tribunal de Libourne le 04 janvier 1922.

Il avait 32 ans.

Deux jours avant son décès, il reçoit une citation à l'ordre du régiment : « *Sous-officier dévoué et courageux. A brillamment conduit au feu sa demi-section à l'attaque des positions ennemies le 28 juillet 1918* »

Extrait du journal régimentaire en date du 06 août 1918:

« *Nos troupes s'avancent jusqu'à la route de Reims à Soissons et font 30 prisonniers et prennent 3 mitrailleuses. Bombardement habituel. Pertes : 25 tués - 128 blessés - 14 disparus* »

- A été déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.
- Il figure également sur la plaque commémorative dans l'Abbatiale de Guîtres.



# RATIER Louis

## Etat Civil

Il est né le 03 mars 1879 à St Martin de Coux (Charente Maritime).

Son père Jean est tailleur d'habits puis cultivateur à la naissance de son fils. Sa mère, Jeanne Maitreau est cultivatrice.

Louis est cultivateur domestique en 1899.

Plus tard il sera charretier.

Il épouse Marie Grandpré le 30 juillet 1904 aux Eglisottes.

## Renseignements militaires

Avant la Grande Guerre, il est incorporé au 11<sup>ème</sup> Zouaves et il effectue ses 3 ans réglementaires en Tunisie de 1901 à 1903.

Il est rappelé à l'activité en août 1914, d'abord dans un régiment de Territoriaux avant de rejoindre le 37<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale en 1915. Il participe aux combats de Champagne et des Vosges.

En février 1916, il est dans la Somme où il est intoxiqué par les gaz. Il est évacué vers l'hôpital d'Amiens le 21 février. Il retourne au front le 08 mars, toujours sur le front de la Somme.

Il est déclaré tué à l'ennemi le 09 juillet 1916 à Blaches-la-Maisonnette.

Son décès est constaté par un camarade de combat mais son corps n'a jamais été retrouvé. Son acte de décès a été dressé sur les témoignages de 2 témoins du même régiment. Cet acte de décès précise : « *Le corps n'ayant pu être relevé en raison de l'intensité du feu, l'officier de l'Etat Civil s'est trouvé dans l'impossibilité de vérifier le décès.* »

Louis avait 37 ans et 6 mois.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Bordeaux ET de Guîtres.
- Il est répertorié dans le Livre d'Or de Bordeaux.
- Son nom figure sur le Monument Commémoratif dans l'Abbatiale de Guîtres.

# RAUD Pierre

## Etat Civil

Il est né le 20 juillet 1889 à Guîtres.

Il est le fils de Pierre Raud et de Marguerite Berthon .

Au recensement de 1911, il est répertorié comme habitant Rue Fonsadaise et il se déclare négociant en chaussures.

Il reçoit une instruction de niveau 4 et obtient le Brevet de l'Enseignement Primaire, ce qui n'est pas commun à l'époque.

## Renseignements militaires

Appelé au Service en 1910, il est affecté au 10<sup>ème</sup> Dragons de Montauban où il va rester jusqu'à sa démobilisation en octobre 1912.

Rappelé en août 1914, il intègre le 57<sup>ème</sup> RI de Libourne avec lequel il combat d'abord en Belgique, puis dans la 1<sup>ère</sup> Bataille de la Marne et enfin devant le Chemin des Dames au pied duquel son régiment va passer l'année 1915 dans le secteur Verneuil-Beaulne (Aisne).

Il passe au 153<sup>ème</sup> RI en janvier 1916. Il va combattre cette année-là successivement devant Verdun puis dans la Somme. Il est promu Caporal en juin 1916.

**Blessé le 09 juillet 1916 (éraflure au cou par balle)**, il est hospitalisé mais sort le jour même.

En 1917, retour au Chemin des Dames puis passage au front de Lorraine.

En 1918, le régiment de Pierre Raud est dans les Flandres (avril).

**Citons le Journal du régiment en date du 29 avril 1918 :**

« *A 3 heures, tir de préparation d'attaque allemande d'une extrême violence avec prédominance d'obus de gros calibre et faible proportion d'obus à gaz. A 5 heures, les troupes ennemies se lancent à l'assaut. La lutte qui va se poursuivre toute la journée commence, âpre, sanglante et farouche.* »

Pierre est intoxiqué par les gaz le 29 avril 1918. Il décède trois jours plus tard le 1<sup>er</sup> mai 1918 à l'Hôpital temporaire de Zuydcoote (Nord). Il n'a pas de sépulture connue. Son acte de décès est transcrit à Guîtres le 21 novembre 1921.

Il avait 29 ans.

**Décorations obtenues par Pierre :**

La Médaille Militaire

La Croix de guerre étoile de bronze

La Croix du combattant

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.
- Il figure aussi sur le monument du cimetière et sur la plaque commémorative de l'Abbatiale.

# ROI Georges

## Etat Civil

Il est né le 17 décembre 1888 à Guîtres et sera employé de commerce après avoir obtenu le Brevet de l'Enseignement Primaire.

Son père, Jean Roi, est né à Lagorce et il est patron charpentier.

Sa mère, Marguerite Beaudou, est née à Guîtres en 1859. Ses parents se sont mariés à Guîtres le 15 janvier 1883 et habitent au recensement de 1911 à « Le Déroc ». Ils ont deux autres garçons qui participeront tous les deux à la Grande Guerre.

L'aîné Jean Gabriel, né en 1884 à Guîtres, sera victime en juillet 1918 d'une plaie par éclat d'obus dans la région lombarde mais il en guérira.

Le plus jeune, Etienne Georges, né aussi à Guîtres en juin 1897, sera incorporé en janvier 1916 alors qu'il n'a pas encore 19 ans. Lui aussi survivra au conflit.

## Renseignements militaires

Georges est rappelé à l'activité au 6<sup>ème</sup> RI d'août 1914 à mars 1915. Il va combattre successivement en Belgique et dans l'Aisne, participer à la 1<sup>ère</sup> Bataille de la Marne puis aux premiers combats du Chemin des Dames.

Il est nommé sous-lieutenant de réserve à titre temporaire en mars 1915 et aussitôt affecté au 21<sup>ème</sup> RI de Langres (Haute Marne). Son régiment est positionné en Artois pendant quasiment toute l'année 1915.

En mars 1916, il se trouve devant Verdun, au plus fort de l'offensive allemande qui a débuté en février.

Il est tué à l'ennemi le 07 mars 1916 à Douaumont (Meuse). Il avait 27 ans.

Journée du 07 mars 1916 relatée dans le Journal Régimentaire : « De 12 à 18h, bombardement d'une violence inouïe par obus de gros calibres sur les premières lignes et les ravins de communication avec l'arrière. Les tranchées sont bouleversées, les mitrailleuses enterrées ».

Pertes : 4 s/officiers tués dont le lieutenant Roi  
49 hommes tués – 11 disparus – 89 blessés »

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.

# SAROT Louis-Joseph

## Etat Civil

Il est né le 14 août 1895 à Guîtres.

Il est le fils de Pierre et de Marie Arnaud domiciliés à Guîtres en 1916.

Le jour de son recrutement, il est boulanger comme son père.

Il sait nager, monter à cheval et soigner les chevaux, ce qui explique son recrutement dans les C.O.A ( commis et ouvriers militaires d'administration).

Il a aussi reçu une instruction primaire plus développée que le simple fait de savoir lire et écrire.

## Renseignements militaires

Il est incorporé en décembre 1914 dans la 23<sup>ème</sup> section des C.O.A.

Il participe aux batailles de Champagne et Verdun (juillet 1916), puis est incorporé au 404<sup>ème</sup> RI et combat dans la Somme (octobre 1916).

Il est tué à l'ennemi le 15 octobre 1916 à Berry-en-Santerre (Somme).

Il n'a pas de sépulture connue.

Son acte de décès a été transcrit à Guîtres le 28 février 1917.

Il avait 21 ans.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Il est inscrit sur le Monument aux morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.



# SAUTREAU François

## Etat Civil

Il est né aux Peintures (33) le 23 mars 1875.

Fils de François Sautreau et de Jeanne Sallé.

Il reçoit une instruction primaire plus développée que simplement savoir lire et écrire.

A son recrutement en 1895, il se déclare cultivateur et sabotier.

Il se marie aux Peintures avec Marie Lamoureux en 1899.

Devenu veuf en 1902, il se remarie avec Marie Remordet à Lagorce en 1903.

En 1909, François habite déjà à Guîtres et en 1911, il est logé avec son épouse chez son patron M. Goizet qui est agriculteur au « Déroc ». François et sa femme sont recensés comme « domestiques », certainement en tant qu'agriculteurs.

## Renseignements militaires

Appelé au service militaire, il est dirigé sur le 14<sup>ème</sup> RI de Toulouse en 1896 puis au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne. Il passe dans la Réserve en novembre 1899.

Lors de la mobilisation générale de 1914, il est rappelé au 144<sup>ème</sup> RIT (Régiment d'Infanterie Territoriale).

Il est tué à l'ennemi et porté disparu. Il est déclaré comme présumé prisonnier en août 1918. Cependant dès le 18 juin 1918, la Croix Rouge de Francfort signale son décès et son inhumation dans le parc du château de Loupeigne.

François est finalement déclaré officiellement décédé par un jugement déclaratif du Tribunal civil de Libourne qui fixe son décès au 29 mai 1918 et transmettra cet avis à Guîtres en novembre 1921.

Le jour de son décès, il avait 43 ans et 2 mois.

**C'est le soldat de Guîtres le plus âgé à être décédé au cours de ce conflit.**

Il a une tombe à son nom (tombe individuelle n°205) dans la Nécropole Nationale de Loupeigne (02-Aisne).

- Il est déclaré Mort pour la France .
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune .

# SEPEAU Pierre

## Etat Civil

Il est né le 09 décembre 1889 à Cercoux (Charente-Maritime).

Fils de Eugène et de Françoise Brunet qui habitent rue du Déroc en 1911.

Son père est agriculteur mais lui-même est serrurier forgeron.

Son registre matricule précise qu'il a un degré d'instruction de 4 sur 5, ce qui signifie qu'il a obtenu le Brevet d'Instruction Primaire, ce qui n'est pas courant chez les conscrits de cette époque.

Le 09 décembre 1913, jour de son anniversaire, il épouse Alix Chadefaud à Guîtres.

## Renseignements militaires

Il est remobilisé au 57<sup>ème</sup> RI de Libourne en septembre 1914.

Il monte au front le 26 septembre 1914 et son régiment est dirigé vers un lieu tristement célèbre de l'Aisne, à savoir le Moulin de Vaclair où il va décéder des suites de blessures de guerre le 12 octobre 1914.

Il sera resté 2 semaines au front.

Il était marié depuis 10 mois.

Il avait 25 ans.

Son acte de décès a été transcrit à Guîtres le 20 mai 1917.

**Il a été décoré de la Croix du Combattant.**

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.



> Pierre Sepeau 57<sup>ème</sup> RI

# TRINET Jean

## Etat Civil

Il est né à Guîtres le 08 avril 1892.

Il est le fils de Jean Trinet et de Antoinette Dumas et il se déclare comme cultivateur lors de son recensement.

Jean a obtenu des résultats scolaires au-dessus de la moyenne car il est reçu au Brevet de l'Instruction Primaire, ce qui dénote une instruction primaire de niveau 4, niveau peu courant chez les recrues de 1914.

## Renseignements militaires

Il est recruté à Libourne en 1912 et affecté au 50<sup>ème</sup> RI qui est caserné à Périgueux.

Il monte au front dans les Ardennes le 2 août 1914 et il est blessé par balle au pied gauche dès le 24 août 1914 pendant les premiers combats de la guerre à Blagny (Ardennes).

A peine rétabli, il remonte au front et se trouve engagé dans les combats de tranchées au nord de Nancy où il est victime de quatre blessures graves par éclats d'obus. Il est transporté à l'ambulance militaire d'Ecouvres en Meurthe-et-Moselle où il décède le 24 avril 1915.

### Précision figurant sur son registre matricule :

« Le 24 avril 1915 vers 14h, se trouvant avec sa Compagnie dans les tranchées au nord de Nancy, a été gravement atteint de 4 plaies dont une à l'abdomen par éclats d'obus ».

**Citation :** « Brave soldat. Mort pour la France des suites de ses blessures au Bois-le Prêtre (Meurthe-et-Moselle) le 24 avril 1915. »

**Il est décoré de la Croix de guerre avec étoile d'argent. On lui décerne la Médaille Militaire à titre posthume en avril 1920.**

Il sera resté 9 mois au front.

Il avait 23 ans au moment de son décès.

Il est inhumé dans la tombe individuelle numéro 1131 de la Nécropole Nationale de « Choley-Menillot » (Meurthe-et-Moselle).

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de la commune.

# VACHER Jean Daniel

## Etat Civil

Il est né à Guîtres le 08 mars 1889.

Il est le fils de Jean Alexandre Vacher et de Ange Gabrielle Mazeau domiciliés à Guîtres.

Son père est négociant en tissus Rue Sainte-Catherine à Guîtres en 1906.

Jean Daniel réussit un bon parcours scolaire, reçoit une instruction primaire de niveau 4 et obtient le Brevet de l'Enseignement Primaire.

Il se déclare commerçant en 1909.

En 1914, il habite à Rochefort-sur-Mer.

## Renseignements militaires

Recruté en octobre 1910, il est dirigé sur La Rochelle et incorporé au 123<sup>ème</sup> RI.

Il est réformé temporairement en juillet 1912 pour imminence de tuberculose.

Rappelé à l'activité en août 1914, il monte au front dès son arrivée au 123<sup>ème</sup> RI.

Il est aussitôt dans les terribles combats de la « Ferme du Choléra » située sur la commune de Berry-au-Bac (Aisne) près du tristement célèbre «Chemin des Dames» .

Il est tué d'une balle dans la tête le 15 septembre 1914.

Il sera resté au front à peine plus d'un mois.

### Compte-rendu des combats régimentaires du

**15.09.1914 :** « Notre attaque a échoué non sans de grosses pertes . Estimation supérieure à 700 blessés ou tués. ».

Le 17 septembre au matin, les troupes avaient perdu 50% de leur effectif.

**Jean Daniel Vacher est le premier mort de Guîtres.**

Il avait 25 ans.

Il n'a pas de sépulture connue et son décès est transcrit à Guîtres le 15 février 1916.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'Or de cette commune.

# VIDRY Jean

## Etat Civil

Il est né le 06 novembre 1879 à Saint-Martin-de-Coux (Charente-Maritime).

Il est le fils de Jean Vidry et Mélanie Teurlay qui sont un couple de métayers domiciliés à Guîtres en 1899. Jean y habitera jusqu'à son décès en 1915.

Jean reçoit une instruction primaire plus développée que le simple apprentissage de la lecture et de l'écriture. Lors de son recrutement en 1909, il se déclare apprenti forgeron.

## Renseignements militaires

Il effectue son service militaire à partir de fin 1900 et pendant 3 ans au 63<sup>ème</sup> RI qui est caserné à Limoges. Remobilisé en août 1914 au 139<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale, il passe très vite, dès novembre 1914, au 367<sup>ème</sup> RI. C'est avec ce régiment qu'il monte en ligne en Lorraine où il trouve rapidement la mort.

Il est tué à l'ennemi le 05 avril 1915 sur la commune de Noviant-aux-Près en Meurthe-et-Moselle.

Il avait 35 ans et 5 mois.

Il est enterré dans la tombe individuelle n°1789 de la Nécropole Nationale « Flirey » sur le territoire de la commune du même nom en Meurthe-et-Moselle.

### Bilan de l'attaque française du 05 avril :

Sur un effectif d'environ 500 hommes engagés, les pertes de la seule journée se sont élevées à 39 tués, 125 blessés et 51 disparus.

- Jean Vidry est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur les Monuments aux Morts de Guîtres et Saint-Martin-de-Coux.
- Il figure dans le Livre d'Or de Guîtres.



> Fantassins dans la tranchée

# VINCENT François

## Etat Civil

François est né le 04 juin 1884 à San Javier (Argentine).

Il est le fils de Baptiste Vincent et de Jeanne Brodu.

Il est mécanicien comme son père. Celui-ci s'est installé en Argentine vers 1881 et au moins jusqu'en 1893, année de naissance de Louise Vincent.

François sait lire.

On retrouve la famille Rue de la Banlieue (1906) puis Rue Blanche (1911) et le père de François exerce toujours le métier de mécanicien.

François se marie à Guîtres le 10 octobre 1907 avec Héroïse Andréa Saint-Raymond qui réside dans cette commune et dont le père est également mécanicien.

## Renseignements militaires

Recruté avec la classe 1904, il est « omis excusé » comme soutien de famille, mais il est recruté en 1909 et dirigé sur le 57<sup>ème</sup> RI de Libourne.

Il passe dans la Réserve en 1911 et il est rappelé à l'activité en août 1914, toujours au 57<sup>ème</sup> RI. Il monte au front dès le 06 août où il va immédiatement se positionner et combattre au pied du sinistre Chemin des Dames.

### Extrait du Journal Régimentaire :

Journée du 16 septembre 1914

« Attaque sur le village de La Ville-au-Bois. Le village a été solidement fortifié par les Saxons. Il faut le conquérir maison par maison. Pendant la nuit, des pertes énormes sont subies, notamment par le 1<sup>er</sup> Bataillon qui ne compte plus que 300 hommes (sur un effectif d'environ 1000 hommes). Le capitaine Comte a disparu dans le village. »

François est déclaré « Tué à l'ennemi » ce jour-là.

Il sera resté au front 1 mois et 10 jours

Il avait 30 ans.

Son décès est transcrit à Guîtres qui est son dernier lieu de résidence.

Il n'a pas de sépulture connue.

- Il est déclaré Mort pour la France.
- Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.
- Il figure dans le Livre d'or de cette commune.

# Les morts des autres guerres

## Monument aux Morts Guerre de 1870-1871

---

### EGRETEAU François

Il est né à Guîtres le 14 octobre 1848.  
Sergent au 25<sup>ème</sup> Régiment de la Garde Nationale Mobile.  
4<sup>ème</sup> Bataillon 4<sup>ème</sup> Compagnie (comme Pierre Lacoute).  
Décédé de la fièvre typhoïde le 20 février 1871 à Beure (Doubs). Il se trouvait alors à l'ambulance de la 2<sup>ème</sup> Division d'Infanterie.  
Il avait 22 ans et 4 mois.

### FRETTÉ Jean Marie Camille

Il est né à Guîtres le 05 mars 1848.  
Sa fiche matricule précise qu'il est aspirant percepteur.  
Décédé à La Ferté St.Aubin (Loiret) le 09 décembre 1870, il a été enterré dans le cimetière de Guîtres.  
Il avait 22 ans et 9 mois.

### HENRY Pierre

Il est né à Guîtres le 04 juillet 1845.  
C'est le fils de Pierre César Henry (peintre-vitrier) et de Marie Lalande.  
Date du décès non trouvée.

### HERVÉ Louis

Il est né à Guîtres le 02 mai 1840.  
Fils de Louis Hervé (tonnelier) et de Marie Girard.  
Enrôlé dans la 4<sup>ème</sup> Légion 1er Bataillon 1ère Compagnie.  
Il est décédé de la variole à l'Hôpital Militaire de Bourges (Cher) le 03 février 1871.  
Il avait 30 ans et 3 mois.

### LACOUTE Pierre Amédée

Il est né à Guîtres le 22 avril 1848.  
Soldat au 25<sup>ème</sup> Régiment de la Garde Nationale Mobile 4<sup>ème</sup> Bataillon 4<sup>ème</sup> Compagnie (comme François Egreteau).  
Décédé lui aussi de la fièvre typhoïde, à l'Hospice de Besançon le 23 février 1871, soit 3 jours après son camarade.  
Il avait 22 ans et 2 mois.

## Monument aux Morts Guerre de 1939-1945

---

### ARNAUDIN René Barthélémy

Père de Blanche Arnaudin-Gonon .  
Né le 18 mars 1890 à Guîtres.  
Résistant FFI, mort en déportation le 24 novembre 1944.  
Déporté pour faits de résistance au camp de Gross-Rosen (Rogoznica) en Pologne.  
Il avait 54 ans et 8 mois.

### CAZEMAJOU Pierre Simon

Il est né le 16 février 1913 à Saint-Barthélémy d'Agenais (Lot-et-Garonne).  
Incorporé dans le 31<sup>ème</sup> Régiment de Chars de combat, il est fait prisonnier de guerre et emmené en Allemagne.  
Il décède le 14 octobre 1943 à la clinique de dermatologie de Munich.  
Il avait 30 ans et 8 mois.

**Pierre Simon est reconnu Mort pour la France.**

### DEFFARGES Daniel

Né à Guîtres le 17 juin 1918.  
Enrôlé dans le 3<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves.  
Décédé le 16 juin 1940 à Dommerville (Eure-et-Loir).  
**Daniel est reconnu Mort pour la France.**

### HÉLARD Laurent

Né à Guîtres le 05 octobre 1916.  
Enrôlé dans le 5<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale (5<sup>ème</sup> RAC).  
Laurent décède le 23 février 1942 à My-Tho (Tonkin).  
Comme il est décédé par noyade accidentelle en dehors de tout combat, il ne sera pas reconnu Mort pour la France.

## LARGETEAU Albert Gabriel Louis

Né à Saint-Denis-de-Pile le 08 avril 1912.

Le 18 décembre 1939, il épouse à Guîtres Ernestine Louise Malet née à Guîtres le 21 juillet 1914.

Enrôlé au 197<sup>ème</sup> R.A.L.T. (Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs) formé à Mérignac et qui participera à la bataille de France.

Le 28 décembre 1940, les Autorités allemandes fournissent une liste officielle des prisonniers français dans laquelle figure Albert Largeteau. Cette liste précise qu'il se trouve dans le Stalag II A de Neubrandenburg (Nord de l'Allemagne).

Il décède le 23 mars 1943.

**Albert est reconnu Mort pour la France.**

## MÉJEAN Fernand Émile

Né à Sétif (Algérie) le 14 juillet 1915.

Il est incorporé au 11<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens (11<sup>ème</sup> RTA).

Il décède le 15 mars 1941 à l'Hôpital Ville Evrard de Neuilly-sur-Marne.

Fernand avait 25 ans et 8 mois.

Où est-il véritablement inhumé ? Son nom apparaît dans deux relevés :

- le Carré militaire du cimetière communal de Neuilly-sur-Marnel
- la Nécropole Nationale de Fleury-les-Aubrais (Loiret)  
(Carré 37 – Rang 3 – Tombe 43)

Son corps a été déplacé à la demande de sa famille et il est bien enterré dans la Nécropole Nationale de Fleury-les-Aubrais.

**Fernand Émile est reconnu Mort pour la France.**

## TOULON Gabriel

Né le 04 mars 1905 à Coutras.

Marié à Guîtres le 24 juillet 1939 avec Marguerite Roussaud.

Enrôlé au 403<sup>ème</sup> Régiment de DCA.

Décédé le 16 juin 1939 à Besançon (Doubs).

Il avait 25 ans et 3 mois

**Gabriel est reconnu Mort pour la France.**

# Monument aux Morts Guerre d'Algérie

---

## CHAMAILLARD Guy Adrien

Né à Orignolles (Charente-Maritime) le 20 juillet 1926.

Militaire de carrière.

Décédé le 10 avril 1958 à Cavallo el Aouana (Algérie).

Il avait 31 ans et 8 mois.

**Guy Adrien est reconnu Mort pour la France.**

## CHANTECAILLE Robert

Né le 10 février 1919 à Guîtres. Fils d'Etienne Chantecaille et de Marie Barraud.

Militaire de carrière.

Entré dès 1936 à l'école des apprentis mécaniciens de l'air et s'engage pour 5 ans à la fin de ses études.

Il fera quasiment toute sa carrière au Maroc et en Algérie.

Il va renouveler son contrat plusieurs fois et sera promu au grade de Lieutenant du corps des officiers de réserve des Bases de l'air en octobre 1953.

Pendant la guerre d'Algérie, il est affecté au Service des Affaires Algériennes (S.A.A.).

Robert décède le 21 août 1958 à Batna (région de Constantine).

Il avait 39 ans et 8 mois.

**Robert est reconnu Mort pour la France.**

## COIFFÉ Ludovic Christian

Né à Cenon le 18 mars 1940.

Peintre chez Monsieur Lalande.

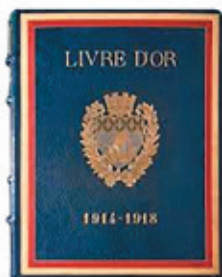
Soldat au 8<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Marine (8<sup>ème</sup> RIMA)

Décédé dans une embuscade le 26 octobre 1960.

Il avait 20 ans et 7 mois.

**Ludovic Christian est reconnu Mort pour la France.**

# Le livre d'or des pensions



Dès 1914, le Ministère de la Guerre tient à jour un fichier de tous les soldats honorés de cette distinction de « Mort pour la France ». Seuls les civils ou les militaires décédés entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919, morts sur le champ de bataille ou à cause de dommages directement imputables au conflit, étaient susceptibles de recevoir cette mention.

Par la loi du 25 octobre 1919, l'État lance le projet d'un Livre d'Or comprenant les noms de tous les héros morts pour la France. Il était initialement prévu de déposer ce livre au Panthéon mais cela ne se fera pas.

Le Ministère des Pensions est chargé d'établir d'après le fichier ouvert en 1914, la liste des soldats Morts pour la France dans chaque commune du pays. Le fichier est envoyé à tous les Maires qui sont chargés de le contrôler et de l'amender si nécessaire.

En principe, les noms mentionnés sont ceux des soldats nés ou résidant dans la commune au moment de leur mobilisation.

## Décalages dans le temps...

Mais les Monuments aux Morts ont quasiment tous été érigés entre 1920 et 1925 alors que la liste demandée par le Ministère est établie en 1929. En conséquence, on constate, bien des décalages entre les noms gravés sur les Monuments et ceux inscrits dans les Livres d'Or.

Par exemple à Guîtres, 56 noms figurent sur le Monument aux Morts et seulement 43 dans le livre d'Or. 15 noms du Monument ne figurent pas dans le Livre d'Or. En revanche, 2 noms figurent dans le Livre d'Or mais pas sur le Monument.

Ces modifications ne sont pas anodines, car voir son nom figurer dans le Livre d'Or signifiait que l'épouse du défunt avait droit à une pension de veuve de guerre et que ses orphelins étaient reconnus comme pupilles de la Nation.

On peut alors imaginer l'inquiétude qu'ont dû ressentir les 600 000 veuves et 986 000 orphelins recensés que comptait la France à l'issue du conflit, avant d'être fixés de façon définitive sur leur statut.

## Les questions guîtraudes

Deux questions se posent pour les différences entre le Monument aux Morts de Guîtres et le Livre d'Or de la commune :

La première est de savoir pourquoi 15 noms ont été retirés, par le Ministère, de la liste proposée par la Mairie ?

Et ensuite, pourquoi 2 noms ont-ils été rajoutés ?

Le retrait de 15 noms n'a rien à voir avec le comportement de ces soldats face au danger ou face à l'ennemi. Ils n'ont été ni moins exemplaires, ni moins courageux, ni moins héroïques que leurs camarades.

Les raisons sont plus prosaïques, plus « administratives ». Sachant que figurer dans un Livre d'Or ouvre droit à pension pour la veuve et le statut de « pupille de la Nation » pour les orphelins, il était indispensable d'éviter les doublons et les inscriptions plus ou moins litigieuses.

Ainsi sur les 15 noms retirés à Guîtres, on relève :

- 11 doublons (noms figurant sur deux monuments de communes différentes)
- 1 marin : les Marins n'ont pas de Livre d'Or. mais un répertoire spécifique a été créé pour eux
- Enfin, 3 soldats n'ont pas été reconnus « Morts pour la France »

## Reconnaisances tardives...

Quant à la seconde question, concernant les deux noms rajoutés, il s'agit de Paul DURIEU, excellent soldat qui fut honoré de deux médailles importantes. Il habitait à Guîtres le jour de son décès et son nom aurait dû être gravé sur le Monument. Mais son décès n'est transcrit à Guîtres qu'en mars 1922. A cette date, les noms étaient-ils déjà gravés sur le Monument ?

Quant à Ernest ECUYER, Les Autorités ont hésité à lui attribuer la mention « Mort pour la France ». Elle lui a d'abord été accordée, puis retirée, avant qu'un jugement du Tribunal de Libourne en date du 13 mai 1922 ne la lui restitue. Mais ce jugement est tardif. La même question se pose que pour le cas de Paul Durieu : les noms étaient-ils déjà gravés sur le Monument ?



SE.

I.

MINISTÈRE DES PENSIONS

CABINET du MINISTRE

L I V R E d' O R

Service de l'Etat-Civil et des  
Sépultures Militaires

COMMUNE de : GUITRES

DEPARTEMENT de : GIRONDE

NOM et prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
ARVOUET René	13 AVRIL 1879 LA GORCI (Gironde)	SOLDAT 63 <sup>e</sup> BAT. CHASS.	1 <sup>e</sup> JUIN 1915 GASCHENEY (Alsace)
AUDOIRE Marc	9 AOÛT 1889 GUITRES (Gironde)	SOLDAT 230 <sup>e</sup> REGT. INF.	16 OCT. 1918 VAUX LES MOURONS (Ardennes)
BAIL Alfred Germain Hyscinthe Guillaume	25 FEV. 1885 PARIS 16 <sup>e</sup>	SOLDAT 18 <sup>e</sup> SECT. INF. MIL.	3 OCT. 1915 ARCACHON (Gironde)
BALLET René Pierre	21 OCT. 1898 <del>GAZES COZES</del> (Charente-Inf.)	SOLDAT 3 <sup>e</sup> REGT. ZOUAVES ET TIRAILL.	27 OCT. 1916 NIEUPORT (Belgique)
BENAY Pierre	21 JUIN 1880 LA BARDE (Charente-Inf.)	SOLDAT 57 <sup>e</sup> REGT. INF.	7 NOV. 1914 MOUSSY (Belgique)
BERGEON Jean René	13 SEPT. 1895 SALIGNAC (Gironde)	SOLDAT 412 <sup>e</sup> REGT. INF.	2 JUIN 1916 FROIDOS (Meuse)
BERTRAND Albert	26 MARS 1886 CLERAC (Charente-Inf.)	SOLDAT 3 <sup>e</sup> REGT. INF. COL.	2 JANV. 1915 MASSIGES (Marne)



## Les quinze soldats qui ne figurent pas dans le Livre d'Or

Les 15 noms ci-dessous gravés sur le Monument aux Morts de Guîtres ne figurent pas dans le Livre d'Or des pensions. Pourquoi ?

### 1-Clémenceau François Augustin

Il s'est simplement marié à Guîtres et il figure dans le Livre d'Or de Paris. Mais son acte de décès a été transcrit à Guîtres en juin 1917 et son nom est donc gravé sur le Monument aux Morts de Guîtres.

### 2-Combeau Louis

Les marins n'ont pas de Livre d'Or mais un registre spécifique équivalent.

### 3-Couquiaud Raoul

Simplement marié à Guîtres, il figure sur le monument de Guîtres mais pas sur celui de Bayas où il est né et où il habite le jour de son décès. Il est inscrit dans le Livre d'Or de Bayas.

### 4-Dabadie Maurice

Il n'est pas reconnu Mort pour la France car il est décédé à l'Hôpital militaire de Barèges (65) où il travaillait comme infirmier militaire.

### 5-Dauvergne Marcellin

Ses liens sont tenus avec Guîtres où il s'est marié. Son nom figure dans le Livre d'Or de Bordeaux.

### 6-Delmas Pascal

Simplement né à Guîtres, il figure dans le Livre d'Or de Bordeaux.

### 7-Gadras Jean

Simplement né à Guîtres, il figure dans le Livre d'Or de Coutras.

### 8-Largeteau Antoine

Il n'a quasiment aucun lien avec Guîtres où son père est né. Fils de notable, engagé volontaire à Polytechnique, Croix de guerre avec palme, grade de capitaine et reconnu Mort pour la France, son nom est gravé sur le Monument de Guîtres mais il figure dans le Livre d'Or de Périgueux.

### 9-Mazière Jean

Peu de liens avec Guîtres où il habite le jour de son recrutement. Son nom figure dans le Livre d'Or de Saint-Médard-de-Guizières.

### 10-Merck Antoine Henri

Mort de maladie il n'est pas reconnu Mort pour la France.

### 11-Naud Pierre

Il n'a pas lui-même de lien avec Guîtres mais sa veuve demande une aide pour son retour avec sa fille dans la commune dès 1915. Sa fille va se marier à Guîtres en 1929 et son petit-fils y naîtra en 1930. C'est certainement pour cela que le nom de Pierre Naud figure sur le Monument de Guîtres et dans le Livre d'Or de Clérac(17).

### 12-Obissier Albert

Il ne se trouve dans aucun Livre d'Or car il n'est pas reconnu Mort pour la France étant décédé à son domicile de Saint-Louis-du-Sénégal et n'ayant jamais participé aux combats de la guerre.

### 13-Paravel Louis

Né à Guîtres, il figure cependant dans le Livre d'Or de Maures (24) où son acte de décès a été transcrit.

### 14-Pelette Octave

Fils de Guîtres, il est mobilisé à Libourne et son nom est gravé sur deux Monuments, celui de Guîtres et celui de Saintes. Mais son nom apparaît dans le Livre d'Or de Marly-le-Roi où il réside le jour de son décès.

### 15-Ratier Louis

Il semble simplement avoir brièvement habité à Guîtres (Place de la République) mais son nom est gravé sur les Monuments de Guîtres et de Bordeaux. Il apparaît aussi dans le Livre d'Or de Bordeaux.

# Les hôpitaux auxiliaires en 14-18

## Qu'est-ce qu'un Hôpital Auxiliaire en 14-18 ?



<  
Tampon de l'Hôpital  
Auxiliaire.

Dès le début du conflit, les pertes en hommes sont énormes. Les blessés sont d'abord envoyés vers les grands hôpitaux qui sont vite engorgés et dépassés par la violence des combats et la durée du conflit que l'on imaginait être terminé pour les vendanges ou au pire à Noël.

Pour faire face aux besoins qui sont immenses, on va créer des hôpitaux temporaires qui seront répartis en grand nombre dans la France entière et ouverts dans des lieux divers classiques et appropriés mais également parfois surprenants voire insolites : cliniques, dispensaires, maisons de santé, hôtels, écoles, bibliothèques, immeubles inoccupés, châteaux, gares, casinos, séminaires, etc...

Il existe 3 types d'hôpitaux temporaires :

- les H.A. (Hôpitaux Auxiliaires) gérés par la Croix Rouge)
- les H.B. (Hôpitaux Bénévoles) qui s'administrent eux-mêmes et qui reçoivent un prix de journée forfaitaire du Service de Santé Militaire)
- les H.C. (Hôpitaux Complémentaires) gérés par le S.S.M.

Sur l'ensemble du territoire français, la Croix Rouge va ainsi créer en quelques mois environ 1500 Hôpitaux Auxiliaires et va former et mobiliser plus de 68 000 infirmières.

En Gironde, plus de 150 hôpitaux ont été répertoriés.

Ces établissements temporaires accueillent les convalescents et les soldats blessés sans gravité ne nécessitant pas d'interventions chirurgicales mais des soins légers assurés par des infirmières et un médecin-chef.

### Quelques exemples en Nord-Gironde

- Libourne (plus de 300 lits sur plusieurs sites)
- Castillon (hospice - 20 lits)
- Saint-André-de-Cubzac (Ecole Normale d'Instituteurs - 365 lits)
- Saint-Emilion (maison privée - 40 lits)
- Saint-Denis-de-Pile (une partie de l'Ecole des garçons - 60 lits)
- Coutras (Ecole des garçons - 60 lits)
- Guîtres (ancienne gendarmerie - 40 lits)

# L'Hôpital Auxiliaire de Guîtres

## Sa localisation

Il occupait les locaux de l'ancienne gendarmerie qui étaient situés rue Portail de la Barrière. Ces locaux avaient été libérés en 1912, suite à la construction de la nouvelle gendarmerie. Aujourd'hui, ils sont occupés par la boulangerie de M. et Mme Chevrier.

Quand l'hôpital cessa ses activités en février 1917, le bâtiment fut repris par la nouvelle boulangerie de Messieurs Billaud père et fils dont l'ancienne boulangerie avait brûlé en avril 1916, en même temps que l'Hôtel de la Poste qui se trouvait à l'emplacement du Foyer Communal actuel.



> Emplacement de l'Hôpital Auxiliaire, ancienne gendarmerie rue Portail de la Barrière, actuelle boulangerie Chevrier.



> Ancienne gendarmerie rue Portail de la Barrière dont les locaux furent occupés par l'Hôpital Auxiliaire de Guîtres.

## Dénomination et Fonctionnement

Il était répertorié comme H.A.n°95 (Hôpital Auxiliaire n°95).

Géré par la S.S.B.M. (Société de Secours aux Blessés Militaires), il dépendait donc de l'un des trois organes qui composaient alors la Croix Rouge.

L'hôpital avait une capacité de 40 lits.

Il fonctionna du 05 octobre 1914 au 15 février 1917.

Sur les cartes-photos jointes plus loin, on voit qu'il y avait au moins une infirmière et une dame de service, peut-être cuisinière.

Il y avait bien sûr au moins un médecin-chef que l'on reconnaît sur toutes les photos : le Docteur Jules Edouard Guignard. Il était médecin à Guîtres où il habitait depuis longtemps.

## Le Docteur Jules Pierre Edouard GUIGNARD



> Le Docteur Guignard



> Le Docteur Guignard et son épouse

Il est né le 8 mai 1850 à Tugéras (17), un petit village situé à une dizaine de kilomètres de Montendre.

Jules Pierre Edouard obtient son diplôme de docteur en médecine à Paris en 1876. Il réside à Guîtres, rue du Caillou, dès cette même année au moins et jusqu'à son décès en janvier 1928.

Jules épouse Emilie Marguerite Noémie Fourestier à Pau le 4 mai 1881. Ils s'installent à Guîtres où naissent leurs trois enfants, une fille et deux garçons. Le recensement de 1896 indique que 10 personnes habitent à la même adresse : les époux et leurs trois enfants, la mère de l'épouse, une tante ainsi que trois domestiques.



> Le Docteur Guignard, son épouse, sa belle-mère et ses trois enfants



> Maison du Docteur Guignard  
rue de la Banlieue

Le docteur Guignard va s'impliquer activement dans la vie de sa commune et sera réélu trois fois aux élections municipales :

de 1888 à 1892, puis de 1908 à 1912 et enfin de 1912 à 1919.

Bien que le Conseil Municipal ait un jour souhaité lui confier le rôle de Maire, il refusera en expliquant que sa fonction de médecin de la commune de Guîtres ne le lui permettait pas.

Lors de la forte polémique à propos du lieu d'implantation du futur Monument aux Morts de 14-18, il se présentera aux élections complémentaires de décembre 1922 et sera battu ainsi que ses deux colistiers soutenus par le Maire et présentés sous l'étiquette des républicains.

Dès le début du conflit, des réfugiés belges et français sont attendus à Guîtres.

Lors de la séance du Conseil Municipal du 4 septembre 1914, le Maire Pierre Brieu déclare qu'il sera fait appel à « la générosité des citoyens pour leur fournir le nécessaire ».

Au cours de cette même séance, le docteur Guignard « **demande à être prévenu de leur arrivée de façon à pouvoir se rendre compte de leur état sanitaire et offre, le cas échéant, de les soigner gratuitement** ».

En tant que docteur en médecine, il va également s'impliquer dans le bon fonctionnement de l'Hôpital Temporaire de Guîtres, dont il sera le Médecin-Chef, de sa date d'ouverture, en octobre 1914, à sa date de fermeture en février 1917.

De façon plus anecdotique, il est répertorié dès 1890 comme étant propriétaire d'un véhicule de marque Ford pouvant transporter quatre personnes.

Indispensable pour ses déplacements professionnels.

Le docteur Jules Pierre Edouard Guignard décède à Guîtres le 30 janvier 1928 et il est enterré dans le cimetière communal.



> Le Docteur Guignard et son véhicule Ford.  
Photo prise devant son garage rue de la Banlieue.

## Quelques photos de groupes de blessés en convalescence à l'Hôpital Militaire Temporaire de Guîtres.

Ces documents sont très rares. Nous avons eu la chance de retrouver 5 photos de soldats blessés convalescents soignés dans l'Hôpital Temporaire de Guîtres. Le docteur Guignard est présent sur tous les clichés qui ont été pris dans la cour intérieure de l'immeuble, rue Portail de la Barrière.



> Hôpital de Guîtres : « Honneur aux Braves » 1914 - Campagne -1915



> « Honneur aux Blessés » Hôpital Auxiliaire de Guîtres



> « Honneur aux Braves » Hôpital de Guîtres 1914 Campagne 1915

# Deux témoignages sur la qualité de l'Hôpital de Guîtres



< « Je vous écris cette carte d'un nouvel hôpital où je suis à présent. Je n'ai rien perdu au change, je suis tout aussi bien que dans celui que je viens de quitter. L'essentiel est que j'y reste assez longtemps pour achever ma convalescence complètement. »

> « Je suis maintenant à l'hôpital de Guîtres (Gironde). Là on est également très bien même plus de liberté qu'à Coutras car le nombre de blessés est moins grand. On est onze malades qui se font pas de bile comme je vous disais l'autre jour. Ma blessure va de mieux en mieux et j'espère que dans quelques temps nous pourrons causer ensemble. »



## Sources consultées

Archives municipales de Guîtres.  
Archives municipales des communes de naissance des soldats.  
Archives départementales de la Gironde.  
Archives de la Flotte à Lorient et Toulon.

Fiches matricules des soldats.  
Site Mémoire des Hommes.  
Base Léonore des décorés de la Légion d'Honneur.  
Journaux des Marches et Opérations des régiments.

Nombreux ouvrages sur la Première guerre mondiale.  
Particulièrement indispensable pour qui désire écrire sur ce conflit :  
« *Votre ancêtre dans la Grande Guerre* » (Yves Buffetaut).

Documents privés (correspondances, photos), gracieusement prêtés par les familles.

---

## Remerciements

À **Monsieur Hervé Alloy**, Maire de Guîtres, pour son constant soutien.

À **M. Jean-Philippe Duban**, adjoint au Maire pour m'avoir facilité l'accès aux archives et leurs documents si précieux.

À **Mme Soraya Marchioro-Carles**, **M. Sébastien Gaury**, élus de la commune de Guîtres, pour leur aide précieuse dans ma recherche de documents.

À **Mmes Annie Dupuis**, **Dominique Fauchier**, **Lyse Sepeau**, **Simone Lohier** et **M. Lionel Périer** pour m'avoir fourni des documents privés de grand intérêt, à **M. Jean-Pierre Méjean** pour ses conseils avisés.

À **Mme Martine Lesgards** pour son aide et ses conseils que j'ai souvent sollicités dans l'urgence.

À **Mme Martine Leterrier** pour son aide déterminante dans la mise en page de ce livret mais aussi pour sa patience sereine devant mes insuffisances informatiques.

À **Mme Lassaque**, professeure d'Histoire-géographie au collège Jean-Aviotte et **Mme Sieuw**, directrice de l'école André-Godin pour les travaux menés avec leurs élèves.

Jean-Michel Lesgards

*Sur la tombe poussiéreuse,  
Sur la tombe des hôpitaux,  
Sur la table de la vie,  
J'écris ton nom.*

*Sur les âmes de nos ancêtres,  
Sur le lit de la souffrance,  
Sur les Monuments aux Morts,  
J'écris ton nom.*

**Épigraphe des élèves de l'école  
élémentaire André-Godin de Guîtres**



[www.guîtres.fr](http://www.guîtres.fr)



Chaque trimestre

